Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Dr. Yahia FARES de Médéa

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Langues Etrangères

Mémoire de fin d'études proposé pour l'obtention d'un diplôme de Master en langue française

Option : Sciences des Textes Littéraires

Thème

Le paysage comme personnage dans *Alger, le cri* de Samir Toumi

Sous la direction de

Mme. Leila KERBOUBI

Maître assistante classe A

Université Dr. Yahia FARES de Médéa

Préparé par :

M. Sidali LAISSAOUI

Examinatrice

Mme. Nassima BOUMENIR

Maître assistante classe A

Président de jury

Dr. Chihab BESRA

Année universitaire

2016 – 2017

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Dr. Yahia FARES de Médéa

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Langues Etrangères

Mémoire de fin d'études proposé pour l'obtention d'un diplôme de Master en langue française

Option : Sciences des Textes Littéraires

Thème

Le paysage comme personnage dans *Alger, le cri* de Samir Toumi

Sous la direction de

Mme. Leila KERBOUBI

Maître assistante classe A

Université Dr. Yahia FARES de Médéa

Préparé par :

M. Sidali LAISSAOUI

Examinatrice

Mme. Nassima BOUMENIR

Maître assistante classe A

Président de jury

Dr. Chihab BESRA

Année universitaire

2016 – 2017

Le paysage comme personnage

dans *Alger, le cri*

de Samir Toumi

Remerciements

Je tiens à exprimer ma reconnaissance à ma directrice de mémoire Mme. Leila Kerboubi pour l'intérêt qu'elle a porté à cette recherche, pour m'avoir supporté, encouragé et inspiré tout au long du travail.

Je voudrais remercier également Mr. Chihab Besra, pour ses encouragements durant toute l'année.

Je tiens à remercier tous les enseignants qui ont contribué à ma formation.

Dédicaces

A mes chers parents pour leur soutien, patience et compréhension.

A mes frères. Et ma sœur.

A tous mes amis.

A tous les malades.

A l'âme merveilleuse que j'ai perdue « Ahlem ».

Sommaire

INTRODUCTION

Chapitre I: Le paysage dans la littérature algérienne contemporaine d'expression française.

1-1- Ecriture et paysage.

1-2- Paysages de la violence.

1-3- *Alger, le cri*, une écriture nouvelle.

Chapitre II : Les enjeux du paysage dans *Alger, le cri* de Samir Toumi.

2-1- Le paysage comme histoire.

2-2- Le paysage comme identité.

2-3- Expression de soi et paysage.

Chapitre III : La personnification du paysage.

3-1-Alger comme métaphore.

3-2-Le voyage.

3-3-Alger entre la haine et l'amour.

CONCLUSION

Bibliographie

Table des matières

INTRODUCTION

”Une mauvaise photo qui rappelle vos traits vaut mieux qu'un beau paysage qui ne vous ressemble pas.”

Jean Royer, *La main cachée,* l’Hexagone, Québec, 1991, p.45.

Le rapport entre le texte littéraire d'expression française et le paysage algérien ne cesse de changer d'une époque à l'autre. Ce changement apparait dans les textes littéraires récents qui se caractérisent par une nouvelle façon de présenter le paysage en optant pour des styles d'écritures différents[1]. En effet :

> Depuis quelques années, nous assistons à un changement de perspective par rapport au lien entre le paysage et le texte littéraire. Ce revirement, étayé par de nombreuses études géo-critiques et sémiologiques, vient inciter à une réévaluation des incidences du lieu sur le système de représentations chez l'écrivain. C'est ainsi que les aspects paysagers au sein d'une œuvre quittent leur statut de simple cadre de l'univers fictionnel pour susciter de multiples interrogations sur le rôle qui leur est attribué ainsi que sur les différentes interactions qu'ils déclenchent lors du processus de l'écriture.[2]

Le paysage est au fondement d'une stratégie d'écriture dont les enjeux sont multiples puisqu'il a la capacité de représenter le contexte socioculturel propre à l'écrivain et véhiculer toute une vision du monde.

En effet, plusieurs écrivains choisissent de décrire leurs paysages en délaissant la trame narrative. Une stratégie d'écriture approuvée par Georg Luckacs : *Le romancier d'aujourd'hui doit choisir entre les deux formes d'écriture qui ont longtemps composé la même manière du roman : il doit raconter, ou alors décrire.*[3] Samir Toumi dans *Alger, le cri*, opte beaucoup plus pour la description paysagère afin de laisser le paysage raconter à la manière d'un personnage, ceci du fait de toutes les images qu'il peut susciter et la mémoire dont il peut être doté.

Le paysage se représente chez cet auteur non seulement comme un objet quelconque, il se présente comme un personnage et largement comme un phénomène à la fois culturel, esthétique et anthropologique[4]. D'où le choix de notre thématique : « Le paysage comme personnage dans *Alger, le cri* de Samir Toumi ». Il s'agira d'évoquer

[1] Frederic Paulhan, *L'esthétique du paysage*, Paris, Alcan, 1931, p.60.
[2]Chihab Besra (dir.), « Le paysage algérien dans la littérature francophone (1962-2015), colloque organisé à l'université de Médéa, le 15 janvier 2015, argumentaire disponible sur : URL : https://www.fabula.org/actualites/le-paysage-algerien-dans-la-litterature-algerienne-francophone1962-2015_63723.php, (consulté le 23/04/2017).
[3] Tertulian Nicolas. « L'évolution de la pensée de Georg Lukács ». In: *L'Homme et la société*, N. 20, 1971. Lukács Hegel histoire et sociologie. pp. 13-36.
[4] Frederic Paulhan, *L'esthétique du paysage,* op.cit., p.60.

les images paysagères fictives que dégage le paysage réel dans l'écriture de cet auteur qui ont pour but d'identifier le paysage à un personnage.

Samir Toumi a écrit son premier roman *Alger, le cri* en 2013. Il a utilisé une stratégie d'écriture particulière où la description des images paysagères est marquante. Un récit où le personnage arpente[5] sa ville avec l'intention de se trouver, de trouver son origine, et son identité. L'auteur écrit :

> Lorsque je quitte ma terrasse, c'est pour me perdre dans les rues d'Alger, comme dans les rues de ma mémoire. Je trouve alors mes souvenirs et je délaisse mon présent. Comme ma ville, j'ai oublié mon futur. Alger me transporte dans mon passé, avec ses rues comme décor. Elle fige mon présent, comme ces personnages immobiles que l'on contemple dans les cartes postales sépia dont les Algérois sont si friands.[6]

Les rues d'Alger dégagent des images paysagères qui contribuent à la construction de la personnalité du personnage. Ces images paysagères véhiculent le passé de l'auteur, sa culture, et donc son identité.

Il est patent que dans *Alger, le cri*, le paysage est un centre d'intérêt pour Samir Toumi. Il mise sur sa valeur comme noyau central de sa stratégie narrative. André Ferré, dans *Géographie littéraire* déclare :

> [..] Certes, le paysage est considéré traditionnellement comme le triomphe de la culture, du regard souverain qui a donné forme au chaos, qui a transformé le monde confus en espace ordonné, lieu de plaisir et de contemplation visuelle. Dans le paysage, l'homme tient un rôle central ou, mieux [..] Cet environnement demeure, dans le cadre d'une géographie inféodée à l'histoire littéraire, une circonstance, au mieux un contexte. Il reste un hors texte, qui entretient avec le texte une relation d'extériorité, saisie en dehors du texte, dans la biographie de l'écrivain notamment.[7]

La description du paysage rend les choses claires aux yeux des lecteurs. L'auteur ne se contente pas seulement de décrire les aspects visibles (des montagnes et des nuages, des bâtisses), mais il tente de donner une dimension et une forme aux images paysagères qui ne se voient pas, à savoir, les odeurs, les paroles, l'ambiance familial.

---

[5] *Ibid.*
[6] Samir Toumi, *Alger, le cri*, Alger, Barzakh, 2013, p.20.
[7] André Ferré, *Géographie littéraire*, Paris, Éditions du Sagittaire, 1946, p.50.

Ce sont des éléments qui, à travers la stratégie d'écriture de l'écrivain, peuvent s'identifier à un personnage. Toutefois, les endroits palpables reflètent seulement ce que la conscience de l'individu voit. Ils ne peuvent refléter une histoire, identité, vécu que lors de la contemplation[8].

Les auteurs contemporains multiplient les descriptions en cherchant à exploiter la puissance de signification du paysage dans la réécriture de l'histoire et le questionnement identitaire. Le paysage peut représenter le havre[9], mais il représente souvent la terreur qui hante plusieurs écrivains. C'est le cas de Samir Toumi quand il se présente dans son texte comme un personnage triste, un arpenteur infatigable qui décrit sa vie, qui fuit Alger parfois pour la Tunisie, mais la regagne toujours. Il est partagé entre attirance et répulsion et il finit toujours par revenir après un manque indicible. La nostalgie inhibe l'intention de fuir son pays pour de bon. L'auteur écrit :

> La brise devient ouragan, les vagues se déchaînent, les trémolos du chanteur de raî transpercent la nuit, je perçois le cliquetis de portes métalliques des bars menacés, je crois entendre la discussion animée des deux vieux assis à la terrasse du Tantonville, je vois la baie, ses lumières, l'expositions des d'immeubles, l'infinité de paraboles, les façades lépreuses, le sourire édenté du chauffeur de taxi, j'entend le râle de la ville, la nuit, le piaillement strident des étourneaux gorgés d'olives. Syndrome de Stockholm ! Les cendres d'Alger ont envahi l'air de Carthage, *Alger brûle Carthage !*[10]

C'est une relation permanente entre le paysage d'Alger et l'auteur qui, malgré l'évasion, se souvient toujours des images paysagères de sa ville.

Nous nous somme intéressés au roman *Alger, le cri*, parce que Samir Toumi y évoque le paysage en tant que reflet de mémoire (collective et individuelle), et surtout comme un personnage qui le domine, et finit par hanter tout lecteur du roman. Le paysage est une étendue spatiale naturelle ou transformée par l'homme. C'est une vue d'ensemble que l'on a d'un point donné (fenêtre, terrasse, coin). Il sera question dans ce travail d'un paysage naturel parfois, mais il s'agira souvent d'un paysage urbain.

---

[8] *Ibid.*
[9] *Ibid.*
[10] Samir Toumi, *Alger, le cri*, op.cit., p.39.

Dans *Alger, le cri,* la description paysagère est dominante. Le lecteur peut se reconnaitre au fil de sa lecture du récit, car la ville lui est familière, c'est un endroit majestueux[11] d'une construction européenne remarquable. En effet, chacun de nous se reconnaît dans les lignes et entre les lignes de ce recueil.

Notre travail gravitera autour de ce questionnement principal : Le paysage, peut-il susciter l'effroi et l'angoisse permanents dans l'âme de l'auteur, au point de devenir l'objet de son écrit ? Quels sont les enjeux du paysage dans *Alger, le cri* de Samir Toumi ? Le paysage, peut-il vraiment jouer le rôle de personnage ?

Nous supposons que le paysage, en étant soumis à des circonstances atroces, tels que le terrorisme et la guerre peut susciter et refléter en même temps la détresse et le pessimisme de l'auteur, parce que les paysages sont des lieux de mémoire, l'histoire triste y est fortement inscrite. En effet, écrire le paysage serait donc une réécriture de l'histoire. L'auteur habite dans une ville qui le hante, il est obsédé par son paysage témoin d'une histoire houleuse, c'est ce qui produit cette écriture qu'on peut qualifier de violente. Le paysage, ainsi peut faire revenir l'auteur à tout moment à son histoire « effrayante ».

Nous supposons aussi que Samir Toumi a toujours eu une relation intime et étroite avec le paysage urbain auquel sont associés ses repères identitaires. Chaque rue et ruelles évoque un trait culturel ancré dans la personnalité de l'auteur. Ainsi la musique Chaàbi dont il est souvent question dans le texte.

Samir Toumi utilise une écriture poétique, pour identifier les paysages de sa ville à un personnage. Il mobilise le personnage comme actant pour sa puissance significatrice. Du fait que les paysages portent une mémoire, et qu'ils sont témoins de l'histoire des hommes. Le paysage devient un repère identitaire par excellence.

Nous soumettrons le corpus à la théorie de la géographie littéraire[12] d'André Ferré qui s'intéresse à la manière de présenter un paysage dans les textes littéraires, ainsi qu'à la géo-critique[13] de Westphal Bertrand qui a pour but de rétablir et d'enrichir le rapport Homme-Terre depuis longtemps rompu. Cette théorie expose une réflexion

[11] Chenet-Faugeras, Françoise., « Du paysage urbain », dans Sanson, P. (dir.), *Le Paysage urbain : représentations, significations, communication,* Paris, L'Harmattan, 2007, p. 35-48.
[12] André Ferré, *Géographie littéraire*, op.cit., p.91.
[13] Bertrand Westphal, *La Géocritique : réel, fiction, espace*, Paris, Éditions de Minuit, 2007.

sur la représentation de l'espace dans les univers fictionnels, dont elle examine les liens intimes avec la réalité[14]. Il s'agira donc de dégager les enjeux du paysage dans *Alger, le cri* de Samir Toumi et de chercher à déterminer les l'interaction entre l'espace réel et l'espace de l'écriture.[15]

Nous aurons à faire appel à la théorie de la poétique de l'espace fondée par Gaston Bachelard. Elle a un rapport pertinent avec la géographie littéraire et la géo critique, car ces trois théories s'intéressent à l'image du paysage qui a un lien intime avec l'inconscient de l'auteur. Gaston Bachelard écrit :

> La mémoire, chose étrange ! N'enregistre pas la durée concrète, la durée au sens bergsonien. On ne peut revivre les années abolies. On ne peut que les penser sur la ligne d'un temps abstrait privé de toute épaisseur. C'est par l'espace, c'est dans l'espace que nous trouvons les beaux fossiles de durée caractérisés par de longs séjours. L'inconscient séjourne. Les souvenirs sont immobiles, d'autant plus solides qu'ils sont mieux spatialisés.[16]

L'objectif de cette théorie est de mettre l'accent sur l'espace et la manière dont il est présenté par l'auteur. La signification de l'espace est souvent dévoilée par les images poétiques construites à travers une écriture particulière. L'auteur fait parler un paysage qui réside parfois dans l'inconscient des individus. Cela nous mènera à découvrir l'image poétique du paysage qui peut être représenté en tant que personnage fictif dans *Alger, le cri* de Samir Toumi.

Notre recherche sur le paysage comme personnage dans *Alger le cri* de Samir Toumi sera répartie en trois chapitres :

Dans le premier intitulé « Le paysage dans la littérature algérienne contemporaine d'expression française », il sera question de situer l'écriture de l'auteur dans la littérature de l'urgence et dans la littérature contemporaine. Nous nous intéressons aussi aux conditions d'émergence de l'œuvre de Samir Toumi.

Dans le deuxième chapitre intitulé « Les enjeux du paysage dans *Alger, le cri* de Samir Toumi », nous allons étudier le paysage comme reflet d'une identité, d'une

[14] *Ibid.* p.60.
[15] Michel Collot, « Pour une géographie littéraire », *Fabula-LhT*, n° 8, « Le partage des disciplines », mai 2011, URL : http://www.fabula.org/lht/8/collot.html, page (consultée le 03 mai 2017).
[16] Gaston Bachelard, *La Poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1957. p.195.

histoire, et enfin comme expression de soi. Ce qui nous permettra peut-être de montrer que les images paysagères font allusion à une mémoire qui s'incarne dans les lieux, des représentations de lieux ou du discours sur les lieux[17]. Ces images paysagères observées et appréciées par l'auteur représentent les traits de l'identité de sa ville. En effet, à travers la contemplation[18] de ces images qui l'entourent, l'écrivain peut se voir et se reconnaitre, car Alger représente son refuge et reflète sa personnalité. Elle est son miroir. Pour atteindre notre objectif, nous nous appuierons sur la conception de la géo-critique de Bertrand Westphal, qui s'intéresse au paysage et le texte, autrement dit entre le référent et sa représentation[19], Il s'agira d'établir un rapport entre le paysage réel et celui décrit par l'auteur, car l'auteur, à travers son écriture, établit des images paysagères multiples en lien avec son histoire et son identité.

Dans le troisième chapitre intitulé « La personnification du paysage », nous allons cibler le contenu du texte. Il s'agira en premier lieu d'aborder le paysage qui se délivre autant que métaphore, nous allons aborder dans un premier sous-chapitre intitulé «Alger comme métaphore » la stratégie d'écriture de Samir Toumi qui a pu identifier les paysages de sa ville à un personnage. Ensuite, nous allons évoquer les différents aspects paysagers qui amènent l'auteur à apprécier son paysage d'un point de vue extérieur (depuis la Tunisie) et la contemplation du paysage en se noyant dans les profondeurs de l'âme ; il s'agit ici d'un voyage de l'intériorité, un voyage vers sa ville natale. Enfin, il sera question de dégager la valeur de ce paysage, la vision de l'auteur envers sa ville, et son influence sur son état d'âme ; d'où le titre de ce sous-chapitre « Alger entre la haine et l'amour ». La théorie de la poétique de l'espace de Gaston Bachelard nous permettra d'atteindre cet objectif, car elle s'intéresse aux images poétiques et à l'imagination qui peuvent donner au paysage une forme particulière. Ces images poétiques se considèrent comme une puissance majeure de la nature humaine.[20]

Notre travail s'intéresse à la manière dont le paysage observé se représente dans le texte de Samir Toumi. Il s'agira de mettre un lien entre le paysage réel et le paysage fictif.

[17] Pierre Nora, *Les lieux de mémoire*, Paris,, Gallimard, 1984, p.50.
[18] Bertrand Westphal, *La Géocritique : réel, fiction, espace*, op.cit., p.99.
[19] *Ibid.*
[20] Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, op.cit., p.188.

CHAPITRE I

Le paysage dans la littérature algérienne contemporaine d'expression française.

Dans ce premier chapitre, il sera question de situer l'écriture de Samir Toumi dans la littérature contemporaine. Il s'agira aussi d'étudier l'influence du paysage de l'urgence sur l'écriture de cet auteur. En effet, le texte littéraire est en lien étroit avec le paysage, l'écrivain écrit son texte en s'inspirant des images paysagères que dégage l'espace où il vit. Dans ce premier chapitre, il sera question de situer l'œuvre de Samir Toumi dans la littérature contemporaine et d'étudier l'influence du paysage de l'urgence sur l'écriture de cet auteur.

Pour ce faire, l'approche de la géographie littérature s'avère utile. L'objet premier de cette théorie, serait l'étude du contexte[21] de la production littéraire. Ce contexte n'est pas une simple circonstance mais c'est un facteur pertinent qui influence les œuvres elles-mêmes. Selon André Ferré :

> Les œuvres ne sont pas nées seulement en des temps, mais aussi en des lieux, les écrivains ont vécu dans l'espace comme dans la durée ; ils se répartissent autant en pays, en provinces et en terroirs qu'en siècles, en générations et en écoles. […] À l'appareil des dates dans lequel l'histoire littéraire trouve ses cadres et ses points de repères, répond pour la géographie littéraire une topologie qui y est d'ailleurs étroitement associée. […] L'espace adhère trop au temps pour que toute histoire, la littéraire comme les autres, ne s'accompagne pas de constantes références géographiques.[22]

Le paysage ne se détache pas de l'écrivain et de son Histoire. En effet, l'histoire a tendance à se spatialiser[23]. Il s'agit dans ce chapitre de montrer comment l'œuvre de Samir Toumi est ancré dans un territoire.

Le principe de cette théorie est de considérer la littérature (contemporaine) comme le résultat du paysage ; ce dernier est un facteur incontournable qui contribue à la création littéraire.

[21] André Ferré, *Géographie littéraire*, op.cit., p. 9-11.
[22] *Ibid.*
[23] *Ibid.*

1-1 Ecriture et paysage

Il est fréquent de mettre en rapport littérature et paysage. Depuis les années 1990, plusieurs travaux sont apparus afin de rapprocher ces deux éléments (littérature et paysage). Il s'agit des théories nouvelles, telles que la géographie littéraire, qui considère le paysage comme un élément déterminant dans l'écriture littéraire. Le paysage est associé à l'histoire humaine. En effet, il se situe dans un espace qui change de statut en prenant une dimension socioculturelle. Dans *La géographie littéraire*, André Ferré prend en considération ce point en déclarant : *La géographie de son côté intègre de plus en plus la dimension historique, en devenant géographie humaine, économique, sociale et culturelle, plus que géographie physique*[24].Dans le texte littéraire, l'auteur doit prendre en considération le paysage qui l'entoure, car ce dernier construit son identité[25], sa personnalité, son ouverture au monde, et sa façon de communiquer. Ce sont des significations intenses.

Pour inspirer ces significations, l'auteur les interprète, les concrétise en optant souvent pour la description imaginaire du paysage. Il cherche à transmettre un message aux lecteurs pour leur communiquer son état d'âme à travers le lieu où il vit. Ainsi, il va opter pour des stratégies énonciatives[26] dans le but de délivrer une image claire du paysage de sa ville. Ces stratégies (comme la métaphore) sont engendrées par l'influence des images paysagères que délivre le lieu. Le paysage se transforme en un lieu d'inspiration pour l'écrivain, un lieu où les métaphores surgissent. Donc, il y'a tout un lien entre un paysage et la façon dont il est représenté par l'écrivain.

Le concept du paysage dans la littérature subit des changements et des mouvances, il diffère d'une époque à l'autre. A cet effet: *Les choix du paysage à représenter et les significations dont il se charge diffèrent d'un texte à l'autre, en fonction du projet que l'écrivain lui assigne*[27]. Donc, l'auteur est celui qui établit le rapport paysage/écriture afin de faire constater aux lecteurs la diversité des regards et

[24]*Ibid*., p.22.
[25] Ibid.
[26]*Ibid.*
[27]ChihabBesra (dir.), op.cit.

la richesse des interprétations qu'inspire ce rapport.[28] Dans *L'invention du mont blanc*, Philippe Joutard déclare:

> La montagne inspire les plus fortes des émotions, que Pétrarque par exemple, après l'ascension du mont Ventoux le 26 avril 1335, exprime dans son poème. Le récit de l'ascension du mont Blanc par Saussure en 1787 est à l'origine de la valorisation esthétique exceptionnelle des Alpes.[29]

Cet historien met l'accent sur la valeur du paysage situé dans la montagne. Ce dernier se présente comme un *puissant pôle d'attraction de l'écriture romanesque*[30]. De ce fait, les éléments qui composent ce paysage sont considérés comme les indicateurs [31] d'un état de l'âme de l'auteur. Le paysage devient un facteur incontournable dans l'œuvre littéraire. De là, nous pouvons dire que le lieu joue un rôle effectif dans les procédés de l'écriture ; ils délivrent *une variété de significations complexes et de discours spécifiques, relatifs au contexte où il est écrit.*[32] Il s'agit d'un facteur incontournable à travers lequel le lecteur construit un sens à partir des interactions entre *le réel qu'évoquent le lieu et la fiction romanesque que cette évocation déclenche.*[33] C'est une relation pertinente qui se produit entre l'espace perçu et l'espace conçu.

1-2 Paysages de la violence

Depuis les années 90, plusieurs écrivains algériens sont apparus. Ils ont adopté l'écriture comme un moyen d'expression dans le but de mettre en relief leur vécu durant la décennie noire, tout en décrivant les événements tragiques passés au fil de cette période. Ils produisaient des documents forts témoignant[34] de leur temps, de la société où se passent des enjeux essentiels d'une manière violente, cruelle. [35] En effet, ces auteurs sont influencés par la situation sociale de leur pays.

---

[28]*Ibid.*
[29]Phillipe Joutard, *L'invention du mont Blanc,* Paris, Gallimard, 1986, p.96.
[30]*Ibid.*
[31]*Ibid.*
[32]ChihabBesra (dir.), op.cit.,
[33]*Ibid.*
[34]Mokhtari Rachid. *La Graphie de l'Horreur,* Alger : Chihab Éditions, 200, p.65.
[35]*Ibid.*

En effet, la littérature algérienne d'expression française était le centre de l'attention, avec des écrivains qui ont témoigné de la souffrance des Algériens durant les années90. Dans leurs discours littéraire se pose la question identitaire[36]. De ce fait, cette écriture est née dans un contexte qui a permis aux auteurs de revendiquer leur existence et leur différence face à l'extrémisme religieux[37].

Plusieurs écrivains actuels sont encore influencés par cette période. Une période qui dégage des images paysagères pénibles que les Algériens n'arrivent pas à oublier. Des images paysagères violentes qu'ils ont vécu et qu'ils dénoncent toujours. Samir Toumi dévoile l'influence de ce paysage sur sa vie comme suit :

> J'ai croisé deux terroristes, sur un chemin de compagne, au milieu des terres familiales. Deux jeunes hommes grands et minces, dans une balade bucolique. Le métayer qui m'accompagne est inquiet, il les connait pas *irhab* ! La zone est encerclée par l'armée, mon retour aux sources passe par un barrage militaire. Devant les check-point, un jeune soldat nous interroge, il ouvre la première barrière, puis la seconde, qui nous libérera vers la route serpentant entre les collines. Terre des ancêtres, ciel gris et odeur de terre mouillée, c'est ici que l'oued Menail prend sa source, au pied de la montagne d'oliviers sauvages. Son eau est brume, presque noire, elle charrie et broie les olives qui tombent des arbres. Je croise la mort au détour d'un sentier, carcasse puante d'un sanglier gisant au milieu des arbres fruitiers, mes pas sont portés par le vent qui amène le doux bruit de l'oeud. Comme toujours, comme partout en Algérie, l'horreur côtoie l'extase.[38]

Le concept de l'horreur est omniprésent dans ce texte. L'auteur, comme tout algérien né dans ce contexte, ressent toujours l'effroi envers son passé. Il a adopté un Flash-back afin d'errer par son imagination dans sa ville natale qui est réputée d'être une zone chaude et dangereuse durant les années90. Donc, Samir Toumi est toujours traumatisé par le paysage cruel dont il témoigne depuis son enfance. Il en parle jusqu'à maintenant.

[36] *Ibid.*
[37] *Ibid.*
[38] Samir Toumi, *Alger, le cri*, op.cit., p.139.

L'Algérie violente[39] est la source de laquelle s'inspirent les écrivains pour produire des ouvrages authentiques dans lesquels le lecteur peut discerner et déceler plusieurs significations. Rachid Mokhtari évoque dans *La graphie de l'horreur,* la décennie passée, celle de l'horreur, et des massacres.[40] Des écrivains comme lui ne pouvaient plus se détacher de la réalité sanglante. L'horreur est écrite avec une manière particulière inspirée de l'environnement où vit l'auteur en refusant de se soumettre au silence[41] et à l'oubli.

Samir Toumi est l'un de ces écrivains qui ont partagé l'horreur au quotidien durant ces années sombres[42]. Dans son roman *Alger le cri,* il évoque plusieurs évènements historiques qui ont marqué sa vie en rapport avec la décennie noire. L'auteur délivre aux lecteurs la situation d'Alger anéantie. Cette ville qui a subi tant de souffrance, a donné inspiration aux auteurs algériens qui ont fait usage de leur plume pour faire face au terrorisme. Cette transmission des images paysagère du passé se fait de manière fictive par Samir Toumi. André Ferré, accorde une grande importance à ce genre de présentation littéraire. Il écrit :

> Cette technique rend mal compte de l'écart entre une topographie objective et la topologie littéraire, et si elle peut rendre compte en partie de représentations réalistes des lieux, elle n'est guère applicable à des géographies purement imaginaires (…) Mais elle me paraît contestable, car elle rapporte la fiction à une géographie référentielle et minimise la part faite à l'imaginaire dans les représentations littéraires de l'espace, qui relèvent plus, selon moi, du paysage que de la carte, et appellent d'autres approches, qui relèvent de la critique et de la poétique.[43]

L'écriture dépend d'un paysage référentiel. En effet, pour bien passer le message et faire agir les Algériens, certains auteurs optent pour l'écriture poétique afin de décrire une image paysagère amère de leur pays. La réalité se délivre alors par le biais de la fiction. Samir Toumi adopte cette écriture, en décrivant le silence imposé par le terrorisme durant la décennie noire. Il écrit :

> Avec le temps, le silence est devenu mon culte, il dessine les contours de ma cage, mon cri se heurte à ses barreaux.

[39]Mokhtari, Rachid, *La Graphie de l'Horreur,* op.cit., p.16.
[40]*Ibid.*
[41]*Ibid.*
[42]*Ibid.*, p.55.
[43]André Ferré, *Géographie littéraire*, op.cit., p.50.

> Fidélité à la sentence maternelle- *tu n'es pas obligé de tout me dire* !- ou à cette célèbre citation attribuée à Tahar Djaout et lue sur le tee-shirt de cet adolescent en casquette – *alors parle et meurt.* Ainsi, la parole engendre la fin et la mort devient la rançon du cri. Ma ville est silencieuse, elle tue ceux qui dénoncent. *Crie et meut dans ta cage, dans le silence et le mépris, Ye lmekninne ezzine.*[44]

Le paysage algérien a beaucoup influencé la production littéraire en Algérie. Il n'en pouvait être autrement puisque comme les écrivains habitent le paysage, le paysage les habite aussi. Ils se devaient de dire haut et fort leur malaise face au chaos qui les entoure. Le paysage reste toujours ancré dans les âmes des auteurs qui voulaient coûte que coûte dénoncer la situation du pays, parce que le terrorisme a laissé des séquelles dans la vie des algériens, ils n'ont jamais oublié le paysage affreux de leur souffrance, de ce qu'ils ont vécu.

La description des visages, des endroits, et des moments historiques, dessinent des paysages allusifs, atroces, qui apparaissent devant le lecteur. Ce dernier finit par construire un tableau[45]. Il s'agit d'une histoire triste d'un pays dominé par le terrorisme qui condamne tout un peuple au silence. Au fait, le peuple algérien devient prisonnier dans une cage comme Samir Toumi l'a indiqué en mettant comme titre à son cinquième chapitre d'*Alger, le cri* « Dans ma cage » ; c'est un paysage construit par les terroristes pour faire taire toute personne qui a l'intention de parler et dénoncer la situation du pays.

Chez Samir Toumi, Alger est devenu une faille[46] qui le dompte et l'encercle. Elle est devenue un paysage désagréable duquel plusieurs écrivains voulaient s'échapper vers un endroit paisible. Dans *Alger, le cri,* le narrateur apparente Alger à un enfant seul, elle l'est devenue à cause des massacres pratiqués par des terroristes. Quand cet enfant a grandi, il est devenu l'adulte seul. Donc Alger reste toujours seule, triste, ce qui se répercute sur l'état d'âme de l'écrivain : « L'adulte seul cherche les mots qui formuleront son présent et son futur, il est hanté par l'injonction

[44]Samir Toumi, *Alger, le cri,* op.cit., p.113.
[45] Rachid Mokhtari, *La graphie de l'horreur*, op.cit., p.60.
[46]Samir Toumi, *Alger, le cri*, op.cit., p.56.

de l'enfant seul. »[47] L'adulte seul, c'est l'image d'Alger seule qui persiste de jour en jour.

Samir Toumi s'apparente à un adulte seul qui essaie de consoler l'enfant seul ; ce dernier est lui-même Samir Toumi qui a vécu durant les années 90 dans un paysage effrayant[48]. Alors, par ce Flash-back, l'auteur se confesse, se livre à son lecteur dans une exhumation des fantômes du passé :

> L'adulte seul promène malgré lui l'enfant seul à son bras, même lorsque l'enfant seul se débat face à l'incompréhension des adultes, *rien n'est grave*. Ma faille est l'enfant seul, Alger est cet enfant seul, boudeur, exigeant, cruel, l'enfant terrible de la fratrie, qui doit à tout prix sortir du lot, quitte à devenir la brebis galeuse qu'on stigmatise, l'enfant prêt à tout détruire pour exister. Enfant seul et ville seule se confondent, les mots virevoltent, ils se remettent à gronder, c'est le grand malentendu, *le daawassou*, ville maudite, enfant maudit. L'enfant seul deviendra plus tard l'adulte seul, celui qui peinera à enfanter, celui qui n'a pas crié. L'enfant s'accrochera à l'adulte, comme une verrue qui n'en finira pas de grossir, encore et encore. Stop ! *Rien n'est grave*.[49]

C'est une ville maudite qui a subi le « daawassou »[50]. Ce sont les attentats des terroristes qui ont laissé des empreintes et des traces lamentables à Alger. L'auteur n'oublie guère son passé comme s'il voulait y revenir pour changer l'état de sa ville, il en a de la peine certainement.

Les écrits face à la dévastation ont pour but de dénoncer l'injustice parce que sans les mots, le monde serait sourd[51] et aveugle. L'auteur algérien s'inscrit dans une période où c'est à travers les endroits qui dégagent des images paysagères, les mots détruisent ce mur du silence. Samir Toumi a beau tenté dans son récit de chercher des mots convenables pour faire sortir un cri qui dénonce l'état du pays, mais en vain. Il écrit :

> Où sont les mots ? Marcher, accélérer le pas, ne pas réfléchir, attendre patiemment que ces derniers reviennent.

[47] *Ibid*., p.79.
[48] Rachid Mokhtari, *La Graphie de l'Horreur,* op.cit., p.16.
[49] Samir Toumi, *Alger, le cri*, op.cit., p. 76.
[50] *Daawassou* : un mot que l'on dit à un enfant quand il commet une bêtise. C'est une sorte de malédiction.
[51] Rachid Mokhtari, *La graphie de l'horreur,* op.cit., p.18.

> Ou est la source des mots ? J'ai arpenté la ville, j'ai exploré les montagnes des souvenirs, j'ai passé les barrières, j'ai dominé la peur, défié les terroristes et les sangliers, j'ai prolongé les pieds dans la boue des sentiers sinueux. *Quand trouverai-je la source du cri ?*[52]

Les mots sont introuvables, car la fatalité du paysage empêche le cri de se dévoiler. D'ailleurs, l'écriture de l'urgence est l'écriture de l'histoire ; c'est l'écriture d'une histoire triste à travers la description paysagère. Il s'agit des images cruelles qui hantent la conscience du peuple algérien.

Durant la décennie noire, la plupart des écrivains sont appelés habituellement des journalistes de l'urgence[53]. Leur rôle s'incarne dans le fait de véhiculer une réalité en s'appuyant sur la description paysagère en s'inspirant des réalités topographiques[54] et objectives vécues par le peuple algérien. La transmission de la réalité amère se fait par un cliché. Il s'agit d'une plaque[55] de l'urgence en typographie.

Pour délivrer la réalité cruelle, il faut que le paysage auquel appartient l'auteur soit remarquable, témoin[56] pour interpréter la douleur des algériens. Par exemple, dans la Casbah, l'observateur peut trouver des traits et des séquelles laissés par le terrorisme. Une horreur que les écrivains dénoncent.

En effet, la description des paysages dans ce genre de roman a pour but de dénoncer le terrorisme brutal[57]. Ce dernier essaie de pratiquer une destruction totale dans le territoire algérien pour que les habitants soient privés de leur identité et de leur fierté. C'est pour cette raison que l'écrivain algérien prend sa plume s'inspirant du paysage qu'il contemple pour contester et revendiquer ses droits d'appartenance à son pays.

---

[52]Samir Toumi, *Alger, le cri*, op.cit., p.150.
[53]Charle Bonn, *Paysages littéraires algériens des années 90: témoigner d'une tragédie?*, L'Harmattan/Université Paris-Nord, Paris, 1999, 185p.
[54]*Ibid.*
[55]*Ibid.*
[56]*Ibid.*
[57]*Ibid.*

1-3 *Alger, le cri,* une écriture nouvelle

La production littéraire algérienne de 1990 à nos jours a changé car les époques changent. Des écrivains déploient des stratégies d'écriture différentes, avec des procédés et des mécanismes esthétiques qui traversent des fictions abondantes[58].

Les auteurs contemporains utilisent des esthétiques diverses qui véhiculent une signification différente de celle de l'écriture réaliste[59], mais l'auteur algérien ne cesse d'opter pour une parole de contestation, voire de crise et de colère. Il revient toujours au passé en tenant compte de ce qui est dans le présent à savoir des empreintes, des séquelles, des signes qui renvoient à une histoire pénible[60]. Les textes algériens d'expression française de nos jours s'inspirent de la réalité algérienne tout en mettant en œuvre les nouvelles stratégies[61] de l'écriture. A travers une poétique particulière et une esthétique nouvelle, la littérature rime avec modernité et universalité[62]. Cette stratégie s'ouvre au monde pour véhiculer des paysages fictifs qui reflètent un paysage historique, ou identitaire.

Plusieurs jeunes écrivains algériens ont grandi avec le dynamisme[63] actuel de cette littérature vivant le paradoxe d'une société engagée dans la modernité mais qui respecte la tradition islamique.

D'ailleurs, la littérature algérienne contemporaine assume une fonction réaliste[64] par laquelle le roman touche à la totalité des éléments du réel. Toutefois, cette littérature est marquée par l'imagination et plusieurs genres artistiques et d'autres philosophies telles que le surréalisme[65], et l'absurde. Il faut maitriser la langue afin de produire une écriture qui répond aux besoins du monde et qu'elle soit un modèle à suivre. Il est important d'y impliquer de nouvelles formes pour bien expliquer et représenter le monde.

[58] André Ferré, *Géographie littéraire*, op.cit., p.75.
[59] *Ibid.*
[60] Rachid Mokhtari, *La graphie de l'horreur*, op.cit., p.61.
[61] André Ferré, *Géographie littéraire*, op.cit., p.45.
[62] *Ibid.*
[63] *Ibid.*
[64] *Ibidem.*
[65] *Ibid.*

Dans *Alger, le cri,* Samir Toumi utilise la métaphore pour dire sa ville. Il cherche à extérioriser son état de pessimisme à travers la description poétique du paysage qui l'entoure, il écrit :

> Alger rit, comme un jeu de mots, Alger étouffe le jour, respire la nuit, d'une longue inspiration qui fait clignoter ses lumières en message hypnotique. Je parle de ma ville, pour ne pas parler de moi, c'est la pudeur algérienne, comme baisser les yeux et marcher dans Alger, silencieux, la mine fermée, au milieu de ses bruits agités, pour rejoindre les Algérois qui slaloment, silencieux aussi, entre cri d'enfants et vacarme de klaxons.[66]

Dans l'extrait cité ci-dessus, il s'agit d'une description imaginaire d'Alger. C'est la façon qu'utilisent plusieurs écrivains pour véhiculer un message afin d'éveiller la conscience des lecteurs.

Plusieurs récits contemporains sont marqués par la description imaginaire des paysages ; cette description a pour but d'éclairer la situation de l'auteur par rapport au lieu où il vit. Cette description facilite la tâche au lecteur pour qu'il arrive à comprendre le texte et l'intention de l'auteur. En effet :

> Beaucoup de récits contemporains se présentent comme des « récits d'espace », à l'image des textes emblématiques de Georges Perec. Dans certains d'entre eux, la trame narrative se réduit à un parcours de l'espace, comme dans *Paysage fer* de François Bon, qui suit le trajet effectué chaque semaine en train par l'auteur entre Paris et la Lorraine.[67]

Les récits contemporains sont caractérisés par la description de l'espace d'où la description des images paysagées que dégage cet espace. C'est avec un style entraînant et poétique, rythmé[68] par une syntaxe spécifique attribuée à la description de paysage que l'auteur contemporain suscite dans le lieu une image différente, appréciable et signifiante de celle du réel. Dans ce propos, Samir Toumi se consacre totalement à la description imaginaire de l'espace afin de transmettre une image paysagère claire de sa ville, voire de sa vie. Cet auteur décrit le paysage qui l'entoure en optant pour des titres métaphoriques dans les chapitres de son récit. Par exemple, le titre du dernier chapitre « Le cri » renvoie au malaise du personnage qui se traduit

[66]Samir Toumi*, Alger, le cri*, op.cit., p.14.
[67]André Ferré, *Géographie littéraire*, op.cit., p..22
[68]*Ibid.*

en des mots et des écritures signifiantes. Le titre « Odeur » de l'avant dernier fait allusion à la nostalgie qui revient à l'auteur à chaque fois qu'il se rappelle d'un paysage de son passé. Samir Toumi écrit :

> Les odeurs font les souvenirs. Celle de la naphtaline, qui s'échappe des lourdes armoires de bois, l'odeur de la cire, qui vous rappelle le passé, celle de la terre, lourde, si lourde, qui vous fait pleurer, l'odeur de sa mère, celle des savons Roger et Gallet dans leurs jolies boites colorées, celle qui vous rassure, l'odeur de mon père, tabac et parfum mêlés, qui vous fait grandir..[69]

Dans cet extrait, l'auteur fait voyager sa mémoire dans un passé qui lui est cher. Se baignant dans les sources de son enfance, les odeurs de ses parents suscitent en lui une nostalgie indicible.

En effet, le lecteur se reconnait en lisant le texte de Samir Toumi, c'est un vécu partagé par tous les Algériens. De ce fait, chaque écrivain contemporain revient sur son passé pour en construire un présent vraisemblable à travers l'écriture ornée d'un lexique particulier[70] ; une écriture poétique qui construit un paysage fictif.

Il y'a donc une interaction entre l'auteur, l'espace et le lecteur. Ce que l'auteur peut écrire sur le paysage représente une source d'inspiration à travers la méditation des lieux, et leurs caractéristiques. Toutefois, il ne copie pas le réel géographique, car la littérature ne présente pas le paysage tel qu'il est mais tel qu'il devrait être ou tel qu'il pourrait être[71].

Le paysage fictif que l'auteur aborde reste une représentation factice[72] , un tissu de mensonges, qui imite le réel. Mais il est différent du monde réel, rappelant que le paysage n'est guère représenté dans sa totalité[73], mais il ne peut se construire que par des figures de style, et à travers les jeux de mots pour le délivrer, et l'exprimer autrement. Samir Toumi, accorde l'importance aux mots comme opérateur

[69]Samir Toumi, *Alger, le cri*, op.cit., p.130.
[70]André Ferré, *Géographie littéraire*, op.cit., p.86.
[71]*Ibid.*
[72]*Ibid.*
[73]*Ibid.*

intéressant qui aura pour but d'apporter des images paysagères claires aux lecteurs, et surtout d'attiser leur conscience[74]. Il écrit :

> O., je comprends ton brutal rendez-vous avec l'horreur, ton espoir d'un lendemain meilleur, ton spectacle de cette lente descente, aux enfers, c'est le fond, *on ne peut pas aller plus bas,* mais si, on va toujours plus bas, vers ce fond qui n'en finit pas de descendre, c'est l'ascenseur de l'horreur, on n'atteint jamais le fond, O., on ne sait jamais quand la descente s'arrête, si elle s'arrêtera un jour. On ne peut que plonger, O., dans le labyrinthe du désespoir.[75]

Ce passage appartient au chapitre «Le cri», lorsque Samir Toumi est revenu à sa ville, son amie O lui a rendu visite. Etonnée par la conscience éveillée de son ami, voire de ses mots, elle a beau tenté de le convaincre de prendre les mots pour un acte ordinaire, en tant que des mots insignifiants sans avoir à se noyer dans les profondeurs de l'âme pour chercher le cri. Mais l'auteur répond à son amie dans une conversation téléphonique en lui expliquant que l'écriture doit porter une puissance significatrice, tout en optant pour des stratégies singulières.

L'auteur contemporain ne se contente jamais de se taire, ou de considérer les mots en tant qu'un acte simple. Mais, il veut toujours aller vers les profondeurs et mener un combat avec sa vie à travers une écriture singulière et poétique. C'est le paysage atroce qui le fait parler, un paysage qui engendre des mots qui contestent la situation du pays.

En guise de conclusion, nous pouvons dire que l'écriture et le paysage sont étroitement liés. L'auteur ne peut point délaisser l'écriture, car elle représente un substrat qui permet une bonne transmission de l'image de tel paysage. Mais cette écriture ne se produit généralement que par le biais de l'inspiration jaillie des images paysagères. Le paysage contribue de manière fructueuse à la formulation des mots. Il faut reconnaitre que la façon dont l'écrivain produit son œuvre reflète la qualité de son paysage[76].

Le paysage peut attiser la violence dans les profondeurs de l'écrivain et susciter le pessimisme en lui. Quand l'auteur est passé par une période dure tel que le

[74]Rachid Mokhtari, *La graphie de l'horreur*, op.cit., p.55.
[75]*Ibid*., P.161.
[76] Rachid Mokhtari, *La graphie de l'horreur*, op.cit., p..88.

terrorisme, il va certainement reprendre l'histoire et ce qu'il a enduré durant cette période d'une manière pittoresque et captivante, afin de dévoiler au lecteur la qualité de son paysage, et véhiculer la violence causé par le terrorisme. Le paysage, lorsqu'il est cruel, il amène l'écrivain à dénoncer la situation de son pays et utiliser sa plume littéraire en tant qu'une arme.[77]

Le paysage suscite la conscience de l'écrivain, c'est ce qui a poussé Samir Toumi à travers son récit *Alger, le cri,* à revisiter le paysage de sa ville et en offrir une version différente de celle du réel. En ayant recours à la théorie de la géographie littéraire, nous avons pu constater que l'auteur doit avoir recours au paysage pour écrire l'histoire triste de son pays. Le va-et-vient entre le passé et le présent engendre une écriture violente voire poétique qui répond au besoin de dénoncer la déstabilisation de la situation de l'Algérie et chercher l'apaisement.

[77] *Ibid.*

CHAPITRE 2

Les enjeux du paysage dans *Alger, le cri* de Samir Toumi

Ce deuxième chapitre aura pour but, l'étude des enjeux du paysage dans *Alger, le cri* de Samir Toumi. Nous allons analyser l'interprétation du paysage qui entoure l'auteur. Il s'agit de susciter les significations du paysage observé par cet écrivain en s'appuyant sur l'approche géo-critique. Bertrand Westphal, déclare :

> Choisir un lieu chargé d'histoire et de culture, et à comparer les différentes images qu'en ont proposées divers écrivains : d'en explorer en quelque sorte la mémoire littéraire. Cette démarche comparatiste reste donc attachée à un ancrage référentiel, en soulignant que la littérature participe à la construction du lieu lui-même, qui finit par se lire comme un texte.[78]

De ce fait, nous pouvons dire que l'espace peut renfermer des enjeux en rapport avec telle l'histoire et la culture. Le texte littéraire aura pour but de définir le lien entre l'individu et le paysage. C'est-à-dire, pour arriver à dégager une histoire, une identité ou une origine, il faut se référer à un espace spécifique. Il s'agit d'un paysage qui devient un élément référentiel, par lequel l'auteur évoque, et suscite plusieurs enjeux.

En effet, le paysage désigne une image que l'auteur prend en considération afin de l'interpréter et la véhiculer dans son texte au lecteur. La géo-critique a pour but d'étudier un paysage dans sa dimension hétérogène[79] ; c'est-à-dire, l'écrivain perçoit le paysage et le contemple pour pouvoir en évoquer des représentations diverses qui renvoient à plusieurs indices, tels que les souvenirs, l'histoire, et la découverte de soi.

En s'appuyant sur la poétique de l'espace de Gaston Bachelard, nous étudions le paysage en tant que mémoire et référent dégageant des souvenirs qui établissent des liens dans l'âme profonde de l'auteur.

Le paysage décrit au moment de la production littéraire renvoie à un paysage qui a eu lieu dans le passé. Donc, le paysage observé par l'auteur se considère en tant qu'axe fondamental par lequel il peut se reconnaitre, et revisiter son histoire et son identité.

Les textes algériens sont caractérisés par la description paysagère qui véhicule une image signifiante d'un espace. Lors du colloque international (Le paysage algérien dans la littérature algérienne francophone (1962-2015), Chihab Besra écrit :

---

[78] Bertrand Westphal, *La Géocritique : réel, fiction, espace,* op.cit., p..20.
[79] *Ibid.*

> Le texte algérien d'expression française, notamment celui d'après l'indépendance, ne fait pas exception. Il se trouve structuré par un système spatial qui non seulement lui assure sa teinte réaliste mais lui permet de véhiculer une variété de significations complexes et de discours spécifiques, relatifs au contexte où il est écrit.[80]

Le texte algérien suscite des significations intenses en rapport avec l'espace inspirateur.

Dans *Alger, le cri,* Alger est la ville urbaine qui comporte selon l'auteur plusieurs significations en lien avec son histoire personnelle et l'histoire collective. L'histoire et l'identité se dégagent en méditant le paysage signifiant qui se représente *comme pluralité de codes et de signes révélateurs du mode de vie que mène la société algérienne, des moments marquants de son histoire mouvementée et des faits déterminant son avenir.* [81] De ce fait, l'auteur suscite de son paysage des significations tout en faisant allusion à un passé qui est étroitement lié avec le présent, voire le futur.

Lors de ce chapitre, il sera question de situer cette ville urbaine dans un contexte socioculturel. Pour ce faire, un premier sous-chapitre intitulé « Paysage et histoire » sera consacré au vécu personnel de l'auteur mais aussi au passé réel de la ville.

. Dans le deuxième, nous allons étudier le paysage comme un trait de l'identité de l'auteur qui se reconnait à travers le paysage signifiant. Enfin, nous allons voir comment Samir Toumi se voit à travers le paysage qui l'entoure, d'où le titre du dernier sous-chapitre « expression de soi et paysage ». C'est-à-dire, l'auteur se représente et se raconte par le biais du paysage.

1-1 Le paysage comme histoire

Dans *Alger, le cri,* Samir Toumi revisite l'histoire de sa ville et en présente une version bien différente de celle des historiens. A travers la contemplation du paysage qui l'entoure, cet auteur raconte l'histoire de sa ville autrement, en recourant à l'imagination. Selon Gaston Bachelard :

> La maison, comme le feu, comme l'eau, nous permettra d'évoquer, dans la suite de notre ouvrage, des lueurs de

[80] Chihab Besra (dir.), op.cit.
[81] *Ibid.*

> rêverie qui éclairent la synthèse de l'immémorial et du souvenir. Dans cette région lointaine, mémoire et imagination ne se laissent pas dissocier. Ainsi la maison ne se vit pas seulement au jour le jour, sur le fil d'une histoire, dans le récit de notre histoire. Par les songes, les diverses demeures de notre vie se compénètrent et gardent les trésors des jours anciens. Quand, dans la nouvelle maison, reviennent les souvenirs des anciennes demeures.[82]

Les lieux et les demeures anciennes libèrent l'imagination et suscite la mémoire des observateurs. En effet, différents aspects du paysage peuvent être des témoins d'une histoire constituant une mémoire collective[83]. C'est le lieu où *les différentes couches temporelles viennent s'accumuler*.[84] Dans *Alger, le cri,* Samir Toumi adopte le Flash-back afin de revisiter sa vie d'enfance dans une demeure ancienne, à Boussaada. Il écrit :

> J'ai entendu le son de Karkabous la première fois à Bou Saâda, dans la petite maison jaune à tuiles rouge au milieu de la palmeraie. Il fait noir, je suis dans mon lit, j'entends leur cliquetis incessant accompagné de voix qui scandent dans la nuit. Bou Saâda, c'est aussi la photo en noir et blanc de mes parents posant devant la Simca Aronde, au milieu des palmiers et du sable, un vague rapport avec un vague rapport avec l'OAS, toujours la mort. Ton frère était encore bébé, sa santé était fragile, il a faillit mourir ! Si les dates se télescopent, il reste toujours le son des Karkabous, si tu ne dors pas, les karkabous vont venir te chercher et t'emmener, terreur de l'enfant.[85]

C'est le paysage des karkabous observés à Alger qui a fait voyager la mémoire de l'auteur dans un passé où les karkabous sont connus à Boussaàda. L'auteur renoue avec la vie de son enfance.

Chaque lieu se trouve associé à une image paysagère qui permet la reviviscence[86] du souvenir. Le paysage devient l'œil et le témoin qui véhicule une mémoire réelle du lieu. Samir Toumi considère les cartes postales, et la terrasse comme des paysages qui ont pu refléter l'histoire de l'Algérie, elles représentent un témoin

[82]Gaston Bachelard*, La poétique de l'espace,* op.cit., p. 33.
[83] Bertrand Westphal, *La Géocritique : réel, fiction, espace,* op.cit., p..33.
[84] Herman Parret «Le sentiment de paysage», *ACTES SÉMIOTIQUES* [En ligne]. 2008. Disponible sur : <http://epublications.unilim.fr/revues/as/3418> (consulté le 29/02/2017).
[85]Samir Toumi, *Alger, le cri*, op.cit., p.70.
[86] Bertrand Westphal, *La Géocritique : réel, fiction, espace,* op.cit., p.36.

incontournable. Cet auteur fait de la carte postale un paysage pertinent qui contribue à la transmission de son histoire.

La carte postale devient un paysage référentiel[87] à travers lequel l'auteur revient au passé pour se souvenir des évènements tragiques qui ont marqué sa vie à jamais. Dans *Alger, le cri*, l'auteur aborde à maintes reprises les cartes postales. Il écrit :

> Lorsque je lui rends visite, mon frère me montre fièrement ses grands classeurs remplis de cartes postales anciennes, Ruisseau des singes, 1947, Faculté d'Alger, 1932, Place d'Armes Blida, 1953. Protégées par des pochettes de cellophane, une Algérie en noir et blanc, parfois colorisées, précieusement classée et rangée, défile sous mes yeux[88].

La couleur et la qualité de papier interprètent l'histoire de l'Algérie. Elles caractérisent les cartes postales anciennes. A travers son texte, l'écrivain ne veut pas que son pays soit enfermé dans des cartes postales. Mais, il veut que son pays soit totalement libre.

D'ailleurs, Bertrand Westphal considère le texte littéraire comme un moyen pertinent qui contribue à la construction, l'actualisation d'un espace qui apporte une identité palpable, à travers la description d'un paysage du passé. Il :

> S'intéresse à l'importance du texte dans la construction du lieu et des relations entre les deux : l'idée est ici de renverser la doxa qui voudrait que l'espace donne naissance au texte : et si, en effet, c'était le texte qui donnait naissance à l'espace et que l'écrivain était l'auteur de sa ville ? Plus loin encore, le lieu lui même pourrait être considéré comme un texte.[89]

Une interaction entre le texte littéraire et le paysage peut reproduire un paysage signifiant qui appartient au temps présent. La méditation des lieux peut donner un sens, et une image non confuse au paysage. Ce dernier représente toujours le mode de vie d'une telle société, « il ne devient point passif »,[90] mais il met un nom sur un phénomène d'une histoire; c'est-à-dire, ce paysage se donne une personnalité et définit la qualité de son image[91].

---

[87] *Ibid.*, p.23.
[88] Samir Toumi, *Alger le cri*, op.cit., p.26.
[89] *Ibid.*
[90] *Ibid.*
[91] Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace,* op.cit., p.28.

En effet, celui qui contemple le paysage se transforme en un voyageur qui est employé à fouiller dans la mémoire du lieu, dans les souvenirs lointains pour trouver une fuite afin de donner au paysage une identité ayant une originalité. En méditant le paysage, une vision émerge pour reconstruire le temps, « elle représente une marque essentielle pour imaginer la durée d'un phénomène »[92]. Il s'agit d'une vision particulière d'un observateur, d'un auteur qui, à travers cette contemplation du paysage précise la possibilité d'un phénomène (tristesse, mal, bonheur, injustice) à persister. C'est pour cela que Samir Toumi essaie de vivre dans son passé et contempler son paysage afin de délivrer une personnalité, voire une identité au paysage actuel et celui d'un futur. Il revient à l'enfant seul qui est lui-même l'auteur, pour se consoler en bâtissant un présent non-douloureux, à travers le fictif :

> Il n'y a ni limbes ni fantômes, juste un adulte seul dans une ville seule. Il n'y a point de malédiction, juste une identité confuse, malmenée, difficilement décryptable. Il y a aussi une guerre, des guerres, avec beaucoup de morts, trop de morts. Et puis cette mort intime, enkystée en chacun de nous, cette mort qui ne dit pas son nom. L'adulte seul cherche les mots qui formuleront son présent et son futur (…) L'être humain se recroqueville dans sa ville qui se recroqueville dans son pays qui se recroqueville dans son histoire, espérant ainsi conjurer la douleur, et éloigner la peur.[93]

L'auteur qui se sent pessimiste vis-à-vis le paysage où il a vécu dans son passé, veut construire un présent[94] d'un paysage non brutal. On dit souvent que le paysage est le résultat de la culture et de l'histoire, mais l'auteur veut que ce résultat soit éloigné de la terreur du passé. C'est ce qui intéresse la géo-critique selon Bertrand Westphal qui précise :

> C'est la perception véhiculée par l'ensemble des sens qui reçoivent l'information et l'élaborent mentalement. En contribuant à l'orientation de l'individu dans l'espace, les sens acquièrent une valeur géographique. La poly-sensorialité exerce un impact important sur le sujet dans son procès de présentation du contexte dans lequel il se meut. L'étude du lieu est une question de synesthésie aussi bien

[92] *Ibid.*
[93] Samir Toumi, *Alger, le cri*, op.cit., p.79.
[94] Khalid Zekri, « Bertrand Westphal, La Géocritique. Réel, fiction, espace », Itinéraires, 2012-3 | 2013, 169-173.

> individuelle que collective, c'est-à-dire une question d'intersubjectivité.[95]

L'intersubjectivité représente l'idée que l'auteur est le sujet pensant qui est capable de prendre en considération la vision envers le paysage dans son jugement propre[96]. C'est-à-dire l'auteur, de la sorte, fouille dans la mémoire des paysages pour produire un sens au paysage qu'il observe. De ce fait, l'individu sera bien orienté dans l'espace où il vit par le biais de l'imaginaire, Chihab Besra écrit :

> C'est le cas de Yasmina Khadra lorsqu'il écrit dans *A quoi rêvent les loups,* où le personnage principal visite son passé pour se ressourcer. Cela se traduit aussi à travers le regard porté sur le maquis, symbole de la dignité algérienne pendant la révolution, qui se transforme en lieu sacrilège, synonyme de terrorisme lors des années 90 [97]

Cela nous rappel le paysage cruel décrit par Samir Toumi et causé par le terrorisme, qui a laissé des séquelles qui se répercutent sur la vie des algériens. Le paysage vécu dans le passé est le paysage même que vit l'auteur. Ce dernier veut changer cette situation en cherchant l'espoir qui va apporter du bonheur et rendre le paysage du présent appréciable.

Le paysage observé dégage l'histoire d'une ville anéantie, mais l'auteur veut susciter de ce paysage des images honorables de sa ville, à travers son écriture particulière pour ne pas apporter une mauvaise image de sa ville.

2-2 Le paysage comme identité

L'interaction entre l'espace et la société dans laquelle vit l'écrivain fait surgir un paysage identitaire, il s'agit d'une relation à la fois matérielle (constructions, aménagements, activités, pratique spatiales)[98] et symbolique ; critique esthétiques,

[95] *Ibid.*
[96] *Ibid.*
[97] Chihab Besra (dir.), op.cit.
[98] Bertrand Westphal, *La Géocritique : réel, fiction, espace,* op.cit., p.40.

attribution de caractères sacrés. Le métissage de ces significations donne vie à un paysage incarne une identité. Cela appartient à un milieu social précis[99].

a) La musique comme trait d'identité

Dans *Alger le cri*, l'auteur dégage des expressions remarquables à travers la contemplation du paysage qui l'entoure. Il adopte des mots distingués en s'inspirant de la langue dialectale des gens qui lui partagent le même espace. Un sentiment d'appartenance lié à certains lieux fait qu'une identité soit présente, familière pour les habitants de sa ville.

Bertrand Westphal accorde l'importance au paysage en tant qu'une philosophie et art construit par l'être humain. Cet art engendre un sentiment dessinant les traits d'identité de ce paysage. Il déclare :

> Quant à l'aspect interdisciplinaire, il permet à la géo-critique de sortir du domaine purement littéraire pour s'appuyer sur d'autres formes d'art mimétique comme le cinéma et se connecter à d'autres disciplines s'intéressant à la question de l'espace, comme la géographie ou la philosophie.[100]

Ce genre d'art est remarquable dans le territoire algérien, cela peut être différent selon l'endroit et la construction des bâtisses. Il s'agit de la musique algérienne de Chaàbi attire les gens de la Casbah surtout. Quand nous voyons la construction de la Casbah, nous voyageons dans un monde où la musique de Chaàbi règne. Le paysage dégage cet aspect fragmentaire qui peut être abordé comme « un critère pertinent d'identité».[101] Les liens intimes se construisent entre « la société et son territoire à travers ce fragment ».[102] Ce dernier constitue plusieurs éléments repérables de manières facile en composant un paysage identitaire, ils ont une qualité symbolique, voire emblématique[103]. En effet, ce sont des composantes pertinentes sur lesquelles l'identité se résume. La musique est l'un de ces éléments qui a marqué l'identité des gens qui habitent Alger. Dans *Alger, le cri*, l'auteur parle de plusieurs musiques connues. Il écrit :

---

[99] *Ibid.*
[100] Bertrand Westphal, *La Géocritique : réel, fiction, espace,* op.cit., p..80.
[101] *Ibid.*
[102] *Ibid.*
[103] *Ibid.*

> El bareh kan fi omri achrine, la mélopée nostalgique de Guerouabi s'échappe d'une fenêtre, accompagnée d'une odeur de soupe, alors qu'un chat borgne défie le trottoir, prêt à bondir sur un ennemi visible. [104]

Cette chanson « el bareh kan fi omri achrine » remonte à très longtemps, elle retrace les traits de l'identité de l'algérois. Elle est nostalgique, sensuelle, qui fait transporter l'âme à un paysage dans le passé distingué par ce genre de musiques populaires.

Ce niveau existentiel[105] de compréhension et d'interaction entre le musicien et le public fait de la communication musicale un phénomène de construction identitaire[106] puissant, dans la mesure où il n'est possible qu'entre ceux qui ont vécu dans un milieu culturel déterminé. C'est-à-dire que ce paysage identitaire est familier que pour ses résidents seulement.

D'ailleurs la musique algérienne est devenue un agent identitaire dans la société[107], comme l'explique Samir Toumi dans son roman *Alger le cri* :

> l'air sec, les visages émaciés à l'œil bleu délavé, la rudesse des burnous, c'est toute l'Algérie qui résonne au son des karkabous, comme un appel profond, irraisonné, animal, qui déclenche en moi cette onde, ce grondement, qu'on appelle le respect. [108]

La musique algérienne lui rappelle des souvenirs qui ne se dissipent jamais, ces souvenirs doivent être appréciés et respectés. Dans *Alger, le cri,* les souvenirs sont représentés par l'évocation des instruments musicaux dans l'intention de définir les racines de la ville. L'auteur rajoute :

> La hargne des rappeurs accompagne mes marches solitaires, Ouled El Bahdja, ouektach etdji elfardja ? Leurs mots sonnent comme une rafale de mitraillette. Ils me parlent d'oubli, de départ, ils clament leurs rêves de justice, leurs envies de futur. Les rappeurs crient, j'écoute leurs mots, lourds comme la boue du présent,

[104]Samir Toumi, *Alger le cri*, op.cit., p.73.
[105] Bertrand Westphal, *La Géocritique : réel, fiction, espace,* op.cit., p.33.
[106] *Ibid.*
[107] *Ibid.*, p.55.
[108] Samir Toumi, *Alger le cri*, op.cit., p.70.

> enfermés dans leur cage de rimes, envisageant leur futur à travers des barreaux, leurs mots déversent le la colère qui se heurte à l'indifférence générale. Yel meknine ezzine. [109]

Les mots inspirés de la chanson algérienne ont pour but de contester et dénoncer l'injustice dans le pays. Ces rappeurs chantent la cruauté dans la vie quotidienne pour dévoiler l'identité cachée de l'Algérie. Une Algérie avec une belle image, une identité et une culture.

Les mots qui se produisent à partir de ces chansons ne viennent pas du néant. Ils sont inspirés da la vie quotidienne qui a lieu dans un espace précis, racontant une identité qui remonte à très longtemps.

b) Les mots dialectaux

L'espace est influencé par plusieurs facteurs (colonisation, métissage). En effet, l'influence de l'occident a touché aux paroles auxquelles les algériens se sont habitués à prononcer. Cela donne naissance à un paysage différent et complexe. Bertrand Westphal étudie ce phénomène en écrivant :

> C'est par une réflexion sur la spatio-temporalité que s'ouvre très logiquement l'essai, avec l'affirmation de la « révolution spatio-temporelle » qui a lieu au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, imposant une nouvelle lecture du temps et donc une nouvelle perception de l'espace.[110]

C'est une nouvelle perception du paysage, et plus précisément des mots qui changent selon le temps. Les évènements tragiques qui ont marqué l'Algérie ont amené les auteurs à une nouvelle lecture du temps. En effet, ces évènements ont influencé la façon dont les algériens parlent. Une manière qui change au fur et à mesure que le temps passe ; en se soumettant aux circonstances variées, le dialecte se distingue selon l'endroit.

D'ailleurs, à Alger, les gens ont un dialecte singulier qui diffère de celui des habitants de Sahara, par exemple. En effet, les chansons populaires en Algérie se sont transmises de manière dialectale. Samir Toumi ne cesse de citer les noms que plusieurs algérois utilisent dans leur vie quotidienne, ces mots nous donne

[109] Samir Toumi, *Alger le cri*, op.cit., p.108-109.
[110] Bertrand Westphal, *La Géocritique : réel, fiction, espace*, op.cit., p.95.

l'impression que seuls les algérois peuvent les utilisent. En contemplant les gens et les rues, des mots dialectaux s'accumulent dans sa tête : *Enfant seul et ville seule se confondent, les mots virevoltent, ils se remettent à gronder, c'est le grand malentendu, le daawassou, ville maudite, enfant maudit* [111]

Le mot « daawassou » est répété à maintes reprises dans l'œuvre de Samir Toumi. Il fait allusion à Alger qui est devenue une ville cruelle pour lui, une ville qui est maudite et qui manque de personnalité. Une ville qui a subit tant de malédiction, elle est tellement perdue qu'elle cherche une identité : *il n'y a ni limbes, ni fantômes, juste un adulte seul dans une ville seule .il n'y a point de malédiction juste une identité confuse, malmenée, difficilement décryptable.* [112] L'auteur cherche toujours une identité digne, qui convient au peuple algérien, mais il rencontre à chaque fois la malédiction qui le prive de cet espoir.

Le mot « daawassou[113] » s'est inspiré de l'image d'Alger ; ce paysage fait allusion à cet effroi qui représente le *sceau de culpabilité que l'on oppose dès l'enfance sur notre votre front.*[114] Alger est maudite et son image est médiocre. Après avoir vécu le mal d'Alger, après avoir subit tant de souffrance de la part de cette ville, l'auteur finit par la décrire en tant qu'un daawassou. Ce dernier est le mot adéquat pour sa ville qui représente un fardeau lourd qui pèse sur ses épaules. Il s'agit donc, d'un mot dialectal qui distingue le peuple algérien d'autre peuple en introduisant la violence au gré de ce peuple.

c) Le conte comme repère dans le paysage identitaire

Le conte fait partie des éléments qui contribuent à la construction d'une identité. Ce trait d'identité est perçu à travers des odeurs et l'ambiance de la famille dans la maison des grands-parents. Samir Toumi décrit le conte en le reliant au paysage qui se dégage des endroits ruraux :

> L'odeur amène les souvenirs de musique, celle d'Enrico et d'Aznavour, de Mike Brant, il s'est suicidé, de Lili Boniche de Mazouni, avec ses chansons grivoises qui faisaient tant

[111] Samir Toumi, *Alger le cri*, op.cit. p.78.
[112] *Ibid.*
[113] *Daawassou* : une sorte de malédiction que l'on dit à enfant quand il commet une bêtise.
[114] Samir Toumi, *Alger le cri*, op.cit., p.17.

> rire Yemma El Hadja.il y'a aussi les contes chantés de Djita et Mita, ces histoires de la grand-tante Zahra, qui commençaient toutes par hadjitek madjitek, et qu'elle me reconnait la nuit, dans son grand lit de la Maison de la Pointe-Pescade, au son de la chaîne 2, la chaîne kabyle, échappée du transistor rivé à la table de nuit. [115]

Le conte est un autre outil incontournable dans la transmission de la culture du père à l'enfant. Il contribue à la transmission des normes de comportement d'un groupe (famille). D'ailleurs Bertrand Westphal aborde l'identité à travers la nouvelle qui représente l'histoire d'un pays aux étrangers. Il écrit :

> En cela, la Belle Province est considérée à la fois comme familière et exotique et c'est cette association de l'être rêvant par delà l'océan que nous voulons explorer, confronter à l'autre, son cousin montréalais, en une démarche géocritique donc. D'un coté, le rêve est nourri par les guides touristiques, les articles consacrés de-ci de-là dans les magazines, ceux là qui suscitent les premiers enchantements, de l'autre la fiction, essentiellement brève, à savoir la nouvelle.[116]

Comme dans la nouvelle, le conte véhicule une identité aux générations nouvelles. L'identité concerne les individus et les groupes dont le paysage ne leur est pas étranger. Les paysages figurent parmi les symboles les plus *vivaces*[117] de l'identité territoriale.

2-3 Expression de soi et paysage

Dans son récit *Alger, le cri* Samir Toumi essaie de se replier sur lui-même, il décrit une ville qu'il aime, mais aussi une ville que parfois il est amené à détester. Ce rapport ambigu qu'il a avec sa ville revient à l'histoire récente et tout ce qui s'est passé à Alger et dans toute l'Algérie. L'histoire dégage un écho reflétant l'âme de l'auteur. Selon Gaston Bachelard :

> Examinée dans les horizons théoriques les plus divers, il semble que l'image de la maison devienne la topographie de notre être intime. Pour donner une idée de la complexité de

[115]Samir Toumi, *Alger le cri*, op.cit., p.86.
[116] Bertrand Westphal, *La Géocritique : réel, fiction*, espace, op.cit., p.90.
[117]*Ibid.*

> la tâche du psychologue qui étudie l'âme humaine en ses profondeurs.[118]

Une relation intime entre l'écrivain et son paysage lui permet de prendre un tel lieu en tant qu'un miroir de son être. Dans *Alger, le cri*, Samir Toumi voyage dans ses profondeurs à travers son paysage. Il écrit : *Chaotique, elle m'épuise, ses pulsations désordonnées sont les miennes, miroir de mon incohérence, de mon chaos.*[119]La souffrance de l'auteur est elle-même la souffrance d'Alger, ils sont étroitement liés. L'auteur ajoute :

> Lorsque je quitte ma terrasse, c'est pour me perdre dans les rues d'Alger. Comme dans les rues de ma mémoire. Je trouve alors mes souvenirs et je délaisse mon présent. Comme ma ville, j'ai oublié mon présent. Comme ma ville, j'ai oublié mon futur. Alger me transporte dans mon passé, avec ses rues comme décor.[120]

Alger est un reflet de l'âme de ce personnage. L'auteur apparente son âme à celle de sa ville. Cette ville donne à l'auteur l'occasion pénétrer ses profondeurs pour se connaitre. Gaston Bachelard confirme la relation pertinente entre l'âme de l'écrivain et son paysage en déclarant :

> Notre âme est une demeure. Et en nous souvenant, des « maisons », des « chambres », nous apprenons à « demeurer » en nous-mêmes. On le voit dès maintenant, les images de la maison marchent dans les deux sens : elles sont en nous autant que nous sommes en elles. Ce jeu est si multiple qu'il nous a fallu deux longs chapitres pour esquisser les valeurs d'images de la maison.[121]

La description et la représentation d'un paysage peut avoir pour but pour l'écrivain de s'exprimer personnellement, d'exprimer ses propres sentiments. Notamment au XIXe siècle, à l'époque romantique, nous pouvons parler de paysage « Etat d'âme » qui va être représentée à travers la simple description d'un paysage. Pour illustrer cette notion, nous pensons au célèbre tableau de Caspar Friedrich, le voyageur contemplant une mer de nuages. D'ailleurs, quand Caspar Friedrich représente ce paysage, il ne représente pas un paysage objectif tel qu'il est réellement. Mais il représente ce paysage tel que le ressent le personnage qui le

[118]Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, op.cit., p.28
[119]Samir Toumi, *Alger, le cri*, op.cit., p.13.
[120] *Ibid.*, p.20.
[121]Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, op.cit., p.28.

contemple. C'est-à-dire un paysage sauvage qui inspire la fascination, mais également qui dépasse l'homme. Donc il inspire une sorte de mélancolie, de solitude face à la nature. Et c'est cet état d'esprit qui est reflété à travers la peinture de ce paysage.

Alors en littérature, nous pouvons repérer dans des différents textes littéraires des procédés lyriques[122] que les auteurs adoptent dans la description des paysages. Le lyrisme est un registre littéraire qui consiste à exprimer des sentiments souvent à la première personne à travers une écriture qui est une écriture poétique et musicale[123].

Nous pouvons citer deux principaux procédés qui peuvent nous mettre sur la voie de ce paysage « état d'âme ». Tout d'abord :

L'emploie de la première personne : quand on voit apparaitre le « Je », dans la description d'un paysage. Souvent l'écrivain va exprimer ses sentiments. Par exemple, si nous prenons la phrase de Samir Toumi dans *Alger le cri: Je vais encore parler d'elle, ma ville, pour tenter de parler de moi, je vais m'accrocher à elle, pour m'agripper en moi*[124], la description commence par le « Je » donc l'auteur s'implique dans la description de son paysage. Il voulait dire autrement : « Je suis la ville », il y'a donc une sorte d'entrelacement qui fait que l'auteur parle de la ville et la ville parle de lui. Il met en parallèle son âme avec celle de la ville.

L'emploie de vocabulaire des sentiments à l'intérieur de la description. Selon Samir Toumi, *En parlant de moi, qui suis fait de ma ville, je me voile dans ma ville, comme la baie dans sa brume, et entre brume et pudeur, je rêve d'une écriture désinhibée*[125] . L'adjectif « pudeur » et « calme » appliqués au paysage renvoient au sentiment. Donc nous constatons que l'écrivain exprime à travers la description du paysage ce que la contemplation de ce paysage lui inspire à lui. Le lyrisme ici, c'est la comparaison faite par l'auteur pour évoquer des sentiments et rendre l'écriture poétique et captivante. Gaston Bachelard met en exergue le rapport construit entre âme et paysage. Il déclare :

---

[122] Pinchemel Philippe., 1987. *Lire les paysages,* Paris, Documentation française et CNDP, coll. Documentation photographique, vol. 6088.
[123] *Ibid.*
[124] Samir Toumi, *Alger, le cri,* op.cit., p.14.
[125] Samir Toumi , *Alger, le cri,* op.cit., p.15.

> Du fait même qu'elle se développe si aisément, il y a un sens à prendre la maison comme un instrument d'analyse pour l'âme humaine. Aidés par cet« instrument », ne retrouverons-nous, en nous mêmes, en rêvant dans notre simple maison, des réconforts de grotte ? Et la tour de notre âme est-elle à jamais rasée ? Sommes-nous pour toujours, suivant l'hémistiche fameux des êtres « à la tour abolie » ? Non seulement nos souvenirs, mais nos oublis sont « logés ». Notre inconscient est « logé ».[126]

Le paysage incite à un recul envers soi qui s'amorce par les rêves infinis comme le fait le désert dans *La Traversée* de Mouloud Mammeri :

> Où une multitude d'images désertiques extrait l'observateur à l'exiguïté du vécu ainsi qu'à la crise profonde de sa pensée pour le projeter dans des visions prémonitoires et utopiques.[127]

On constate que le paysage fait rêver, stimule l'imagination ; c'est l'élément pertinent utilisé par les auteurs pour aller à la découverte de soi. En contemplant un paysage, nous nous y sentons "étrangers" [128] ou "chez nous", nous portons un jugement esthétique sur lui, nous sommes affectés par les changements. Enfin, le paysage suscite un questionnement profond. D'ailleurs, Samir Toumi, se voit à travers son paysage qui réside totalement dans son âme. Il écrit :

> Ma faille est l'enfant seul, je suis l'enfant seul, Alger est cet enfant seul, boudeur, exigeant, cruel, l'enfant terrible de la fratrie, qui doit à tout prix sortir du lot, quitte à devenir la brebis galeuse qu'on stigmatise, l'enfant prêt à tout détruire pour exister. Enfant seul et ville seule se confondent, les mots virevoltent, ils se remettent à gronder, c'est le grand malentendu, le daawassou, ville maudite, enfant maudit.[129]

L'auteur se considère comme enfant seul. Tout de même, sa ville est l'enfant seul aussi. Personnage et ville se ressemble, Samir Toumi a su mettre le lien entre lui et sa ville. Elle est son miroir.

Pour conclure, nous pouvons dire que l'auteur, à travers la contemplation de son espace, reprend toujours sa relation avec le passé pénible de son pays. Il ne cesse de parcourir, et de contempler les images paysagères de sa ville afin d'en déceler une

[126]Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, op.cit., p.28.
[127] Chihab Besra (dir.), op.cit.
[128]Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, op.cit., p. 65.
[129]Samir Toumi, *Alger, le cri*, op.cit., p.78.

histoire. Nous avons remarqué que Samir Toumi a voulu amener sa ville à atteindre une belle image qui fera plaisir aux lecteurs. Il a essayé de revenir au temps d'avant pour se réconcilier avec soi, avec son enfance terrible, et en reconstruire une image paysagère claire digne d'être appréciée.

L'analyse géo-critique a permis de découvrir les enjeux principaux du paysage algérien, et sa relation avec l'individu. Nous avons pu constater qu'il y'avait des images qui se sont dégagées implicitement en construisant de « manière consciente ou non une mosaïque »[130] chargée de sens : souvenirs, sentiments, émotions, événements publics, secrets, rêves. Ces éléments sont associés aux fragments de composants saisis au gré de l'imagination.

Nous pouvons dire qu'à travers la représentation symbolique du paysage dont la beauté des descriptions est frappante, se dessine une identité claire qui reflète la personnalité de l'auteur et son origine. Cette identité était représentée sous forme de musiques, dialectes, contes. Ce sont des facteurs les plus remarquables par les gens qui viennent d'autres pays. D'ailleurs, ces images paysagères représentent la fierté des algériens.

La théorie de Gaston Bachelard a permis de dévoiler ce pont que plusieurs écrivains construisent. Il s'agit d'un paysage en tant qu'un état d'âme. Nous avons décelé les points de ressemblances entre ces deux aspects, en collectant les images de l'intimité. Se noyer dans les profondeurs de l'âme fait jaillir des rêveries qui touchent à la personnalité de l'auteur et à la vraie image de sa ville. Alger est apparentée à l'âme de l'auteur car il vit sur ce territoire, donc il est forcément amené à porter ses qualités.

Dans *Alger le cri,* le narrateur a pu percevoir les enjeux du paysage, les interpréter et les communiquer. Ces trois axes se produisent selon le désir, la croyance et les sentiments culturellement marqués par celui qui observe le paysage.

[130] *Ibid.*

CHAPITRE 3

La personnification du paysage

Nous nous intéressons à travers ce chapitre à la figure de style dominante qui a pu donner une image fictive aux enjeux du paysage ; les paysages historiques et identitaires se sont présentés d'une manière imaginaire et poétique.

Nous essayerons de montrer que la métaphore est omniprésente dans le récit *Alger, le cri* de Samir Toumi, et que cette écriture métaphorique trouve son appui et sa motivation dans le paysage fictif. La métaphore consiste ici à désigner le paysage par un mot convenable, par un personnage, souvent grâce à sa puissance significatrice. D'ailleurs, la métaphore interprète certains éléments naturels constitutifs [131] du paysage de manière humaine. Gaston Bachelard, dans son œuvre *La poétique de l'espace* accorde une importance capitale à l'imagination inhérente qui transforme l'image du paysage observé en une image poétique[132]. Il s'agit de donner au paysage une signification à la fois sombre et emblématique [133]. Cette signification peut transformer l'image du paysage en un personnage qui règne sur la description dans le récit.

Dans le récit *Alger, le cri*, le paysage véhicule plusieurs significations. L'auteur observe le paysage qui l'entoure d'une manière différente pour en produire tout un paysage fictif. Cette manière est interprétée par l'écriture poétique d'où le paysage change de statut pour aller d'un paysage réel à un paysage fictif s'identifiant à un personnage. D'ailleurs, pour l'auteur, le paysage prend l'image d'un personnage, il véhicule un sens qui peut être compris, parce que l'histoire, l'identité et l'origine ne se comprennent souvent que par le biais de l'imagination. En effet, Samir Toumi a tenté dans son récit de donner certaines formes et démonstration à ces images paysagères qu'il observe.

Samir Toumi a pu donner des démonstrations et une forme d'un personnage au paysage observé. En effet, le récit représente le paysage et le combine au fictif pour dire un paysage signifiant (un personnage). L'auteur se repli dans l'imaginaire parce que la réalité lui était plus étrange que la fiction. C'est la fiction, voire la poésie qui interprète bien l'image d'un paysage historique ou identitaire. Sur ce fait, Gaston Bachelard écrit :

[131] Gaston Bachelard, *La Poétique de l'espace*, op.cit., p.126.
[132] *Ibid.*
[133] *Ibid.*

> Et, c'est ainsi qu'un poète pose le problème phénoménologique de l'âme en toute clarté. Pierre-Jean Jouve écrit(3) : « La poésie est une âme inaugurant une forme ». L'âme inaugure. Elle est ici puissance première. Elle est dignité humaine. Même si la « forme » était connue, perçue, taillée dans les « lieux communs », elle était avant la lumière poétique intérieure un simple objet pour l'esprit. Mais l'âme vient inaugurer la forme, l'habiter, s'y complaire. [134]

L'écriture poétique est relative à une forme qu'est l'espace. Ce dernier qui dégage des images paysagères, il se répercute sur l'écriture poétique de Samir Toumi qui l'identifie à une démonstration, et à un personnage fictif. Cette transformation est due à la contemplation faite par l'auteur depuis des endroits multiples.

Notre démarche prendra appui sur la poétique de l'espace de Gaston Bachelard. C'est une approche phénoménologique[135] de l'image poétique ; il s'agit de se laisser aller au plaisir de la rêverie, et de voir que l'image rêvée est plus riche que l'image vue. L'image poétique, c'est l'image fictive et imaginaire d'un paysage urbain. En effet, l'objectif de cette théorie est de montrer comment les images poétiques qui interprètent des paysages intimes inaugurent une forme[136] offrent au lecteur une démonstration. Cette forme est représentée en tant que personnage dans *Alger, le cri.*

3-1 Alger comme métaphore

Alger, le cri de l'écrivain algérien Samir Toumi est le récit d'une quête : la quête de soi, quête des origines et de l'identité. La métaphore y est omniprésente. En effet, cette métaphore qui est présente dès le début du titre, comporte une signification où un sens profond en faisant allusion à une détresse, d'où le cri qui surgit de cette ville cruelle.

Dans *Alger le cri*, C'est l'écriture ornée par des figures de styles et des comparaisons qui règnent dans le récit, elle a pour but d'interpeller le lecteur et lui faire prendre conscience. Et surtout de lui délivrer une image signifiante du paysage observé par l'auteur. C'est à travers la description des paysages qui se fait de manière

[134] *Ibid.*, p.13.
[135] *Ibid.*
[136] *Ibid.*

poétique que l'auteur établit un rapport avec le passé. Gaston Bachelard met l'accent sur ce rapport, il écrit :

> Quand, par la suite, nous aurons à faire mention du rapport d'une image poétique nouvelle et d'un archétype dormant au fond de l'inconscient, il nous faudra faire comprendre que ce rapport n'est pas, à proprement parler, causal. L'image poétique n'est pas soumise à une poussée. Elle n'est pas l'écho d'un passé. C'est plutôt l'inverse : par l'éclat d'une image, le passé lointain.[137]

Le paysage revêt donc une grande importance comme témoignent l'art et la littérature. La méditation de l'espace engendre des mots qui véhiculent le paysage du passé. Pour Samir Toumi, les mots sont apparentés à un cri qui engendre en méditant le paysage qui l'entoure. Ce cri a pu réveiller les inondations de Bab-el-Oued. L'auteur écrit :

> En novembre 2011, la boue a charrié les corps vers la mer, créant cette promenade qu'on appelle aujourd'hui l'Esplanade du Millénaire. C'est la mort qui a révélé ces sublimes ouvertures vers la mer, 133 morts, chiffre officiel. Ce jour, la pluie est tombée à torrents sur Alger, la ville a pleuré de rage, sa colère est montée, la boue a déferlé de la montagne, arrachant les habitants et emportant les âmes vers la mer. La beauté est venue de la mort, le cri longtemps étouffé a charrié la boue meurtrière de Bab-el-Oued. La faille a guetté son heure, embusquée sous le serpent, le cri a empli la clairière en moi, tout en moi, et j'ai pleuré des larmes de boue.[138]

Ce cri qui amène la boue meurtrière de Bab-el-Oued est le synonyme des mots. A travers la contemplation du paysage qui entoure l'auteur, l'histoire triste d'Alger se délivre. Le paysage d'Alger dit l'inondation de Bab-el-Oued. Il est à signaler que le cri pour le narrateur se représente comme des mots, il en parle lorsqu'il rencontre le serpent (la ville) :

> C'est dans ces moments, qu'en moi, le cri se forme. Les mots arrivent, j'écouter leur grondement, les mots m'encerclent, je commence à parler de moi. Le serpent

[137] Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace,* op.cit., p.8.
[138] Samir Toumi, op.cit., p.105.

> s'éloigne, il desserre peu à peu les anneaux qui étouffent mon cri.[139]

L'auteur met en parallèle cri et mots : ce sont des facteurs qui contribuent à la description paysagère pour susciter une histoire. Samir Toumi représente ce cri en tant qu'un un écho[140]. Cet écho dégage un sentiment très actif, qui a pu réveiller les morts de l'inondation de Bab-el-Oued.

Samir Toumi insiste sur le rôle de l'écriture poétique pour renouer avec son passé. L'auteur établit le lien entre la description paysagère de sa ville, et l'écriture de l'histoire. Il écrit :

> L'écriture est une guerre, une guerre contre soi, Alger a toujours connu la guerre. Son histoire, comme la mienne, est fondée par la guerre, les guerres, je suis le fruit d'une histoire de failles et de guerres. Je dois écrire, affronter ma guerre, explorer ma faille.[141]

Cette force attribuée à l'écriture fait que l'auteur revisite l'histoire en essayant de dénoncer l'image du paysage du passé qui lui était horrible.

Souvent, dans de nombreuses œuvres, la ville devient un personnage principal de l'action, surtout depuis le début de la modernité. Le *Spleen de Paris* de Charles Baudelaire en constitue un bon exemple, avec la ville comme élément fondamental dès le titre. D'ailleurs, dans *Alger, le cri* de Samir Toumi nous pouvons noter une personnification ; c'est-à-dire la comparaison d'un élément d'un paysage avec une personne vivante. Par exemple, dans *Alger, le cri*, la ville fait des actes humains : *Alger transpire, elle fabrique sa brume.*[142] Le verbe « transpirer» qui est attribué à Alger, fait référence en réalité à l'être humain. Donc, cette ville prend le rôle d'un être humain afin d'agir devant le personnage. Samir Toumi identifie le paysage qu'il observe à une démonstration, et à une forme précise qu'est le corps. Gaston Bachelard déclare :

> L'attribution d'une qualité à une substance était d'ordre descriptif. Le réel n'avait qu'à être montré. Il était connu dès qu'il était reconnu. Dans la nouvelle philosophie des sciences, il faut comprendre que l'attribution d'une qualité à

[139] *Ibid.*, p.42.
[140] Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, op.cit., p.160.
[141] *Ibid.*, p.20
[142] *Ibid.*, p.63.

> une substance est d'ordre normatif. Le réel est toujours objet de démonstration.[143]

Bachelard parle d'une qualité d'une image du paysage qui se transforme par l'auteur en une démonstration. Pour Samir Toumi, la démonstration s'est faite par le corps humain. En effet, à Alger le paysage qui possède une image réelle se transforme par le biais de l'écriture poétique en une démonstration prenant la forme d'un être humain ou d'un serpent, Samir Toumi écrit :

> Je vais retrouver le tumulte de l'aéroport, prémisse de l'agitation que je vais bientôt rejoindre, le serpent m'attend, sûr de son pouvoir. Je quitterai l'ordre pour le chaos et mon cœur chavire.[144]

Alger devient un serpent qui effraye l'auteur. Un serpent qui lui fait mal à chaque fois qu'il se rapproche de lui.

D'ailleurs, *Alger, le cri,* est un récit énigmatique[145] qui prend la forme d'un monologue. L'originalité consiste à écrire une sorte de quête, celle d'Alger et celle du moi, le « je » du narrateur. Ce dernier est un personnage au même titre que sa ville dont il va nous parler et qui est l'objet de sa passion. Le narrateur a beau tenté quelques escapades, quelques fuites, à Oran, à Borj Mnaiel, et surtout en Tunisie, indéfiniment, le narrateur revient à sa ville, à son lieu d'attache pour le re-parcourir sans cesse, le marcher encore et encore pour tenter de faire crier cet endroit :

> Je suis l'adulte qui écrit sans pouvoir crier, crier contre qui, contre quoi, pour qui et pourquoi. Inlassablement, l'adulte seul cherche ce qui le fera crier, il descendra quotidiennement de la clairière pour explorer la forêt des mots qui l'entoure, trouver enfin la source du cri et briser infiniment cet aller-retour infernal.[146]

Samir Toumi a essayé de faire parler sa ville à travers la métaphore; cela lui permet de faire sortir le cri qui aurait l'apaiser. Ce cri est celui du narrateur qui n'a pas crié à sa naissance, donc un cri à retrouver, à inventer. C'est ainsi la recherche d'une écriture, c'est-à-dire des mots qui viendraient d'une profondeur originelle, d'une

[143] Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace,* op.cit., p.213.
[144] Samir Toumi, *Alger, le cri*, op.cit., p.57.
[145] *Ibid.*
[146] Samir Toumi , *Alger, le cri*, op.cit., p.150.

faille[147] intime. Cette écriture a pour but de faire crier sa ville, de rendre la ville comme étant un être humain qui crie et parle. A ce propos, Gaston Bachelard écrit :

> L'homme exprimait la terre, le ciel, les eaux. L'homme était la parole de ce macro-anthropos qu'est le corps monstrueux de la terre. Dans les rêveries cosmiques primitives, le monde est corps humain, regard humain, souffle humain, voix humaine.[148]

La terre, les eaux, le ciel ont bien plus d'importance comme l'être humain. Gaston Bachelard leur attribue une âme. L'univers est fortement humanisé et *vibre sans cesse d'un animisme frémissant* [149] . Gaston Bachelard examine donc les manifestations de l'humanisation du paysage.

La conception d'écriture à laquelle nous avons affaire dans ce roman représente une expérience littéraire qui refuse d'être exotique[150], et qui vise à accéder aux profondeurs inconscientes. L'auteur s'est consacré à produire une œuvre littéraire, en optant pour une stratégie d'écriture qui peut épater le lecteur et donner une image différente, fictive du paysage observé.

3-2 Le voyage

a) Un voyage dans la ville natale

Pour fuir son présent, souvent l'auteur est amené à visiter son passé, d'où la rêverie[151]. Il s'agit d'un voyage dans son passé, vers sa ville natale à Borj-Menail pour trouver l'amour et le soulagement. D'ailleurs, Gaston Bachelard met l'accent sur ce fait en tant que remède. Il écrit :

> Quand on rêve à la maison natale, dans l'extrême profondeur de la rêverie, on participe à cette chaleur première, à cette matière bien tempérée du paradis matériel. C'est dans cette ambiance que vivent les êtres protecteurs. Nous aurons à revenir sur la maternité de la maison. Pour l'instant, nous voulions indiquer la plénitude première de l'être de la

[147] *Ibid.,* p.65.
[148] Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace,* op.cit., p.161.
[149] *Ibid.*
[150] Naouel Bchir Jaber, Le « paysage urbain » en question, publié dans Projets de paysage le 07/07/2011 URL : http://www.projetsdepaysage.fr/fr/le_paysage_urbain_en_question. (Consulté le 13/04/2017).
[151] Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, op.cit., p.35.

> maison. Nos rêveries nous y ramènent. Et le poète sait bien que la maison tient l'enfance immobile « dans ses bras »[152]

Renouer avec les anciens endroits des origines peut apaiser l'âme. En effet, la Kabylie est la ville natale de Samir Toumi, c'est son havre qui lui donne tant d'inspiration pour trouver des mots afin de crier. Bourj-Menail, c'est l'endroit convenable où les souvenirs de son enfance s'accumulent pour faire surgir le bonheur, de ses profondeurs. D'après lui :

> Le bonheur tient dans une véranda. Assis sur une chaise, on contemple le temps, on ferme les yeux, les heures et les minutes s'écoulent. La véranda est une infime suspension dans le temps, là ou le bonheur se fige en carte postale, c'est l'air de repos du voyage intérieur. Les sons se font danse, l'air se charge des effluves du souvenir et annonce les promesses d'avenir (…) l'adulte seul apprend à rêver, à se réconcilier avec l'enfant seul.[153]

Dans le chapitre intitulé « Trêve estivale », l'auteur dévoile son amour pour sa ville natale. Le voyage à Borj-Menaiel permet de trouver la paix intérieure ; cela lui a permis de découvrir, interroger[154] les lieux, et sa culture, mais aussi pour transmettre leur significations à ses lecteurs.

b) Un voyage en Tunisie

Un autre voyage qui marque l'auteur, ce personnage pessimiste, voyage en Tunisie, c'est le voyage dans l'intention de recevoir la caresse de ce pays de Jasmin.[155] Il est certainement lassé des images paysagères d'Alger, il veut oublier le chaos[156] de sa ville. Les sentiments d'étrangeté[157] émergent lorsqu'il a commencé à décrire sa ville Alger. En effet, l'auteur voyage vers l'extérieur, vers un autre pays pour oublier le serpent qui l'encerclait, pour oublier Alger et s'échapper à sa gifle[158]. Ce serpent cause l'enfermement que l'auteur n'arrive pas à écrire, alors il décide de partir à Tunis pour s'échapper à cet étouffement. Dans son chapitre intitulé « STOCKHOLM à Tunis », Samir Toumi écrit:

---

[152] *Ibid.*
[153] Samir Toumi, *Alger, le cri*, op.cit., p.87-88.
[154] Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace,* op.cit., p.122.
[155] Samir toumi, *Alger, le cri*, op.cit., p.50.
[156] *Ibid.*
[157] Pierre Sansot, *Poétique de la ville*, op.cit., p.56
[158] Samir Toumi, *Alger, le cri*, op.cit., p.55.

> J'ai quitté Alger pour Tunis. D'une terrasse à l'autre, je rêve de jolies choses. La brise marine de Sidi Bou Said a dissipé les fantômes d'Alger. Je peux suivre des yeux l'écume des vagues (…) La brise caresse mon corps, l'enveloppe de sensualité, les odeurs éveillent mes sens, Tunis est la caresse après la gifle.[159]

Il parle de Tunis comme une femme, ou une mère qui caresse son bébé afin de se soulager. L'auteur apprécie cette caresse qui l'éloigne de la détresse qui se trouve à Alger. Tunis lui apporte la douceur, l'apaisement, une sorte de soulagement qui est justement ce qui lui manque à Alger. La Tunisie est apparentée à un être humain car elle représente la caresse pour l'auteur. Néanmoins, ce voyage ne va pas durer car Tunis va finir par partager les mêmes images paysagères qu'Alger. Gaston Bachelard, parle de ces aspects qui s'opposent, mais qui vont finir par s'entendre et se ressembler, selon lui :

> L'en dehors et l'en dedans sont tous deux intimes ; ils sont toujours prêts à se renverser, à échanger leur hostilité. S'il y a une surface limite entre un tel dedans et un tel dehors, cette surface est, douloureuse des deux côtés. En vivant la page de Henri Michaux, on absorbe une mixture d'être et de néant. Le point central de « l'être-là » vacille et tremble. L'espace intime perd toute clarté. L'espace extérieur perd son vide.[160]

L'espace extérieur et l'espace intime finissent par partager les mêmes qualités, et l'échappatoire ne prend pas beaucoup de temps pour se dissiper. Le voyage vers Tunis ne fonctionne pas car ce voyage n'a pas privé l'auteur de sentir le manque et l'amour qu'il porte pour sa ville. Alger représente la gifle, c'est une gifle d'une mère colérique mais qui porte un amour indicible envers son fils. Samir Toumi affirme : *Voilà que je reparle de ma ville, alors que je m'éloigne d'elle, espérant me rapprocher de moi, happé par la roue infernal de mes sentiments.*[161]

Un sentiment d'absurdité qu'il ressent, car Alger est selon lui une ville, cruelle, dont ile ne cesse de parler comme s'il parlait de sa mère bienveillante. Toutefois, l'auteur dévoile son plaisir et sa jouissance lorsqu'il quitte Alger pour rejoindre Tunisie. Il s'agit d'une obsession, Soulignant ici que Tunis s'identifie par des noms féminins, c'est ce qui exprime l'amour et la tendresse. Cette comparaison avec Tunis

[159] Samir Toumi, *Alger, le cri*, op.cit., p..37.
[160] Gaston Bechelard, *La poétique de l'espace,* op.cit., p 242.
[161] Samir toumi, *Alger, le cri*, op.cit., p.45.

suscite deux images multiples de son pays, des images négatives [162] et d'autres positives. Une d'un amour pur, l'autre d'un amour douloureux.

3-3 Alger entre la haine et l'amour

La terrasse représente un endroit favorable pour Samir Toumi, à travers laquelle il tâche de décrire les composants de sa ville. Il a nommé le premier chapitre du récit, « Terrasse d'Avril » où il a décrit sa ville en répétant le mot « Terrasse » plusieurs fois, il écrit :

> Je guette Alger de ma terrasse, elle est là, tapie à mes pieds, comme ramassées, prête à bondir. J'allume la cigarette, la fumée pollue mes poumons, cette ville me pollue, elle entretien insidieusement ma dépendance. La lumière de la route Moutonnière dessine la baie comme un sourcil.[163]

Alger est seule, comme l'écrivain seul qui se contente de contempler Alger d'un endroit aérien. Ce coin situé en haut de sa maison lui permet de donner de bonnes descriptions de sa ville. Gaston Bachelard, parle de ce genre de coin en tant qu'un endroit parfait qui représente le havre de l'intimité de l'observateur. Il écrit :

> Avec les nids et les coquilles, nous étions évidemment devant des transpositions de la fonction d'habiter. Il s'agissait pour nous d'étudier des intimités chimériques ou grossières, aériennes comme le nid dans l'arbre ou symboles d'une vie durement incrustée, comme le mollusque, dans la pierre. Nous voulons maintenant aborder des impressions d'intimité qui, alors même qu'elles sont fugitives ou imaginaires, ont cependant une racine plus humaine.[164]

La terrasse, comme le nid, représente l'endroit fabuleux qui permet à l'imagination de circuler sur Alger pour cueillir des significations de cette ville et l'apparenter à soi-même. Samir Toumi décrit bien les qualités des images paysagères qui se dégagent de sa ville, et qui ont une relation intime avec son âme. Il déclare : *De ma*

[162] Claude-Gilbert Dubois, *L'Imaginaire de la Renaissance*, Paris, Presses Universitaires de France, 1985, p. 168
[163] Samir Toumi, *Alger, le cri*, op.cit., p.14.
[164] Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, op.cit., p.164.

terrasse je vois Alger comme mon reflet, complexe, illisible, impénétrable, moi éclaté, choc culturel, choc du relief. Alger est belle et nauséabonde, tout à la fois..[165]

Depuis ce point culminant[166] qui donne sur la mer et duquel l'auteur peut apprécier Alger, il permet au lecteur de découvrir la beauté d'Alger, et ses lumières éclatées du soleil agrippé dernière les montagnes et la mer. Il arrive aussi à s'identifier dans la ville.

Toutefois, Au fil de la description, l'auteur dévoile les sentiments qu'il porte pour sa ville. Mais ces sentiments sont indéfinis dans la mesure où ce personnage ne sait même pas s'il doit aimer sa ville ou bien la détester. D'ailleurs, Samir toumi tente de montrer aux lectures comment la ville le fatigue, mais il veut toujours que sa ville soit belle et meilleure, porteuse d'un amour infini :

> La mort est ma compagne, elle vit à mes côtés, omniprésente. Elle n'a qu'un seul ennemi, l'amour, ce sentiment de vie. Je ne suis pas doué en amour, amour et mort ne font pas bon ménage, sauf peut-être en littérature. La mort fait de vous un roc, l'amour détruit le roc, l'amour libère le cri enfermé dans le roc, on dit que seul l'amour les libérera des limbes. Alger a besoin d'amour, Alger est née d'un roc, un roc avec une faille, Alger vit dans ses limbes, sa baie est l'amphithéâtre de la mort.[167]

Une ville toute violente qui l'encercle, qui l'empêche de vivre aisément, paisiblement. Toutefois, il veut être comme sa ville parce qu'il est forcément attaché à elle. De la sorte, cet auteur vit dans « un amour à l'algérienne » ; un amour possédé par la haine. Mais il veut changer cette situation en ajoutant l'amour pur à l'image paysagère d'Alger pour qu'elle soit rayonnante, et cela ne se fait qu'à travers la description poétique. De ce fait, Gaston Bachelard parle de cette touche personnelle ajoutée par l'auteur afin d'incarner la paix et l'amour dans son endroit. Il écrit :

> Il ajoute bien une dimension, mais ce n'est pas la dimension qui révèle l'intensité d'image. En disant que la Forêt profonde s'appelle aussi « La Terre Tranquille, à cause de (son) silence prodigieux, caillé en trente lieues de verdure », Gueguen nous appelle à une tranquillité « transcendante », à un silence « transcendant ». Car la forêt bruit, car la

[165] *Ibid.*, p.16.
[166] Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace,* op.cit., p.160.
[167] Samir Toumi, *Alger, le cri*, op.cit., p.95.

> tranquillité « caillée » tremble, frissonne, s'anime de mille vies. Mais ces bruits et, ces mouvements ne dérangent pas le silence et la tranquillité de la forêt. Quand on vit la page de Gueguen, on sent que le poète a apaisé toute anxiété. La paix de la forêt est pour lui une paix de l'âme. La forêt est un état d'âme.[168]

L'âme de l'auteur est un facteur pertinent qui peut mettre un bout de magie sur le paysage pour que ce dernier soit tranquille, dans une paix éternelle. En ce sens, Anne-Marie Amiot a présenté une réflexion sur cette relation entre la mort et l'amour, dans son œuvre *Un romantisme fondateur de la modernité poétique*. Elle écrit :

> Ceux qui ont connu un grand amour continuent de le vivre après la mort. Ils restent en communication avec les vivants, leur apparaissent en rêve, ou en visions fantomatiques. L'amour plus fort que la mort, est cage d'éternité et révélateur du « mystère ». Clef de voûte de la mysticité sentimentale, l'Amour, sous ses aspects, des plus élevés aux plus profanes, envahit la littérature romantique, dimension céleste d'un Fantastique mystique.[169]

L'amour éveille les esprits après leur mort et donne naissance à de nouvelles communications avec les vivants. Pour Samir Toumi, sa ville est déjà morte après la souffrance qu'elle a eue dans le passé. Mais elle reste toujours un fantôme qui hante ses pensées. Selon lui : *Carthage est sans fantôme, ses vestiges sont des ruines, à Alger, pas de ruines, juste des fantômes, ils sont tous là, sortis des ruines.*[170] Alger a laissé des images paysagères qui donnent l'illusion que cette ville est encore là en prenant la forme d'un fantôme.

Le paysage peut être à la fois beau et violent, et à chaque fois que l'auteur essaie de décrire la splendeur de sa ville, il l'oppose à un paysage affreux qui se contredit avec la beauté. Gaston Bachelard met en exergue ce concept Amour/Haine en faisant la comparaison entre la situation qui se trouve en dehors de la maison et celle qui est dedans :

> Et nous avons bien chaud, parce qu'il fait froid dehors. Dans la suite de ce « paradis artificiel » plongé dans l'hiver,

[168] Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, op.cit., p.2013.
[169] Anne-Marie Amiot, *Un romantisme fondateur de la modernité poétique*, Paris, Ellipses, 2002, p.57.
[170] Samir Toumi, *Alger, le cri*, op.cit., p.38.

> Baudelaire dit que le rêveur demande un hiver rude. « Il demande annuellement au ciel autant de neige, de grêle et de gelée qu'il en peut contenir. Il lui faut un hiver canadien, un hiver russe. Son nid en sera plus chaud, plus doux.[171]

Ce philosophe met en parallèle chaud et froid pour qu'il y ait une situation modérée permettant de construire une image paysagère paradoxalement belle. De la sorte, Samir Toumi parle de sa ville qui est parfois gaie, mais qui finit toujours par semer cette haine, ce malaise en lui. Mais cela n'est pas voulu de sa part car à chaque fois qu'il essaie de savourer la beauté du paysage d'Alger, il rencontre un choc qui va nuire à son plaisir :

> L'Algérois fête la bonne humeur passagère du serpent, Yel meknine ezzine, comme une fragile et improbable trêve. Trop éclatante, la lumière, trop blancs, les murs, trop bleues, les grilles des balcons, trop belle, la mer. Cette nuit, la baie clignotera de toutes ses lumières, son râle s'accentuera, le serpent exsudera sa sensualité, la nuit sera chaude, douce, presque liquide, Alger m'ensorcellera.[172]

Dans ce passage, Alger est en bonne humeur. Hélas, ce bonheur ne va pas durer. Au fait, l'auteur a bien anticipé la réaction du serpent « la ville » après que ce dernier lui avait donné une trêve. Le retour de ce fantôme est très effrayant :

> Elle m'étrangle, ma ville, sans violence, elle me garde en elle, pour que je sente sa puissance à travers les anneaux qui m'enserrent. Je suffoque, c'est agréable, la tête est lourde, mon corps devient pierre, je suis callé en elle, je suis sous le sable, enterré comme à Courbet Marine, je sens son poids sur moi, j'étouffe, j'aime ça. Elle est plus forte que moi, je suis l'esclave, elle me domine, j'aime ça. Je suis seul avec ma ville, ce sont nos retrouvailles, elle me prend simplement dans ses bras, elle finira par desserrer son étreinte.[173]

En effet, ce n'est pas le personnage qui habite Alger, mais c'est Alger qui habite ce personnage. Samir Toumi est complètement dominé, contrôlé par sa ville. C'est une sorte d'obsession, parce que, malgré les images paysagères que dégage la ville en portant la haine et la mort, ce personnage aime la rencontre avec cette ville. Cela est du à la familiarisation[174] avec l'endroit où il vit. Alger devient une mère tendre qui

[171] Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, op.cit., p.65.
[172] *Ibid.*, p.74.
[173] Samir Toumi, *Alger, le cri*, op.cit., p.64.
[174] Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, op.cit., p.200.

malgré ses punitions reste toujours la maman aimée par son fils. Cette dualité entre amour et haine se voit clairement dans l'écriture de Samir Toumi, une écriture qui dévoile de manière absurde, la sensation de l'auteur envers sa ville.

Pour conclure, l'analyse faite dans ce chapitre a permis de dévoiler quelques mystères du paysage qui était toujours signifiant pour Samir Toumi. En effet, la poétique de l'espace a fait ressortir que l'écriture de Samir Toumi à travers le style poétique et musical, avait tenté d'identifier le paysage algérien à un corps, à un être vivant.

La théorie de Gaston Bachelard a montré que la métaphore utilisée par l'auteur consiste à comparer la ville à un organisme vivant[175]. En effet, la ville est un être vivant qui grandit, change, et se laisse influencer par les événements.

L'auteur a toujours eu un rapport compliqué avec sa ville, c'est une ville qui provoque chez lui des moments de grâces, extrêmement forts et des moments de rejet absolument violents. C'est en ce sens que cette ville peut être la source du bonheur, comme elle peut être la source de la détresse de l'auteur.

Alger est une ville qui a certainement habité Samir Toumi du moment où il en a dégagé plusieurs significations tels que l'amour et la haine ; ces deux concepts étroitement liés et de manière absurde ont marqué son récit.

La stratégie d'écriture de Samir Toumi a pu identifier la ville à un personnage qui est selon lui un serpent, faille, fantôme, enfant seul, adulte seul.

C'est l'absurdité qui domine dans l'écriture de Samir Toumi, car ce dernier porte des sentiments indicibles; parfois il ne cesse de chanter l'hymne mélancolique pour la capitale, souvent il aime sa ville d'un amour fou.

[175] *Ibid.*

CONCLUSION

“Le paysage est un sentiment, un poème

où la mélancolie est la plus forte.”

Henri-Frédéric Amiel, Journal intime, Lausanne, Suisse, 1992, p48.

Tout au long de l'analyse, nous avons montré qu'*Alger, le cri*, est une œuvre où l'écriture répond à l'ère de la modernité, elle relate une réalité critique[176] de la société algérienne d'une manière singulière. Cette réalité se situe dans un contexte précis, dans un paysage particulier qui dégage plusieurs significations. Dans ce récit, le narrateur évoque les allers retours entre Alger et Tunis. Quitter Alger n'est pas une question de désir mais plutôt, une nécessité, un besoin et une urgence pour échapper à la peur.

Nous avons entamé notre recherche par un chapitre où nous avons montré comment le paysage peut susciter l'effroi et l'angoisse permanents dans l'âme de Samir Toumi l'auteur, au point de devenir un personnage principal. En effet, Samir Toumi a peint la situation de son pays au cours de la période de l'urgence durant laquelle régnaient des images paysagères atroces causées par le terrorisme. D'ailleurs, ces images ont influencé plusieurs écrivains qui ont tenté de transmettre la réalité amère, à travers la description des paysages. Certes, les images paysagères ont influencé l'état d'âme des Algériens, mais la conscience des écrivains n'a pas laissé des images pareilles passer inaperçu devant le monde entier. S'inspirant des lieux, des paysages qui les entourent, les écrivains ont toujours dénoncé la situation pénible de leur pays déchiré par la violence.

Ainsi nous avons pu établir la relation pertinente entre le paysage et la qualité d'écriture des écrivains contemporains algériens. En effet, chaque période est distinguée par son écriture particulière. Pour Samir Toumi, les mots se représentent en tant qu'un cri. Un cri qui dévoile tout, qui montre au monde la réalité du pays. D'ailleurs, les auteurs qui écrivent durant l'urgence sont perçus comme étant des journalistes. Car à travers la description des images paysagères, ils délivrent une réalité palpable sans avoir à utiliser des détours. C'est-à-dire, ces écrivains ont bien décrit le paysage d'une manière explicite et directe. Toutefois, les écrivains contemporains ont opté pour un style d'écriture différent en recourant au fictif, mais le message est le même. Il s'agit de ne pas se taire face à la violence, de dénoncer la situation du pays en transmettant une image paysagères cruelle aux lecteurs.

L'approche de la géographie littéraire a permis d'analyser le corpus et à mettre en exergue les caractéristiques de l'écriture de Samir Toumi. L'écriture de cet auteur est

[176] Rachid Mokhtari, *La graphie de l'horreur*, op.cit., p.45.

totalement influencée par le paysage atroce durant la décennie noire, il a utilisé des Flash-back pour renouer avec son passé et véhiculer une image pénible de sa ville. L'écriture dépend alors du contexte, du paysage observé.

Dans une tentative d'examiner l'écriture du récit, et les enjeux que dégagent le paysage, nous avons pu, dans le deuxième chapitre déterminer la relation entre l'auteur et son paysage. Il est à relever que le paysage fait allusion à plusieurs images, à plusieurs valeurs, à plusieurs concepts qui s'ancrent dans un endroit précis. L'auteur dans *Alger, le cri* est attaché à sa ville, et à son histoire. En effet, les images paysagères d'Alger ont suscité plusieurs questionnements pour Samir Toumi. L'auteur qui a fouillé dans les rues de sa ville dans l'intention de trouver une histoire, une identité non ambigüe, et aussi pour se trouver. D'ailleurs, sa quête d'un lieu à l'autre a permis de revenir à l'histoire pour revisiter des évènements les plus tragiques qui ont marqué son pays. A travers les images paysagères telles que les cartes postales, le patrimoine et les traditions qui ont lieu à Boussaada et Borj-Menail, l'auteur renoue avec son passé et aborde ses valeurs les plus signifiantes. L'écriture de l'histoire est tributaire des images paysagères qu'il observe, ce sont des traces et des séquelles qui peuvent refléter la situation du pays dans le passé.

L'identité est incarnée dans l'histoire et dans le présent. Lorsque les images paysagères qui marquent sa ville durent et affecte son esprit, elles deviennent le tissu de l'identité. Nous avons pu mettre en lumière les marques de l'identité, à savoir, la musique, les contes, le dialecte qui distingue l'Algérie des autres pays maghrébins.

Samir Toumi est né à Alger, c'est là aussi où il a grandi. Elle devient son ombre et son compagnon intime. C'est pourquoi l'auteur s'apparente à sa ville, elle devient son miroir. Il se contente souvent de décrire le paysage d'Alger pour ne pas se décrire. L'auteur se voit à travers sa ville. En effet, les images paysagères d'Alger reflètent parfaitement son état d'âme. Le paysage devient une image de soi. Cette relation d'intimité entre le paysage et l'âme se dessine à travers une écriture lyrique.

L'approche de la géo-critique nous a permis de déceler les enjeux du paysage. La contemplation du paysage permet à identifier l'auteur à l'endroit où il vit. Le paysage devient pour l'auteur un référent[177] historique incontournable.

[177] *Ibid*., p.77.

Dans le troisième chapitre, nous nous sommes intéressés à la manière dont les significations et les enjeux du paysage observé se représentent dans le récit de Samir Toumi ; il était question d'analyser les mécanismes d'écriture qui ont ôté l'image ordinaire du paysage en la remplaçant par une image fictionnelle. C'est-à-dire, l'auteur a utilisé des stratégies d'écriture pour donner au paysage une forme, ce qui a permis au paysage de figurer comme un être humain dans l'œuvre de cet écrivain. De ce fait, ce paysage devient un personnage fictif qui domine l'auteur et la narration et qui a possédé parfois les traits de l'être humain.

Des retrouvailles, des complicités, des discussions entre lui et sa ville ont prouvé qu'Alger est une ville qui porte les qualités de l'être humain. Elle est omniprésente dans l'œuvre de Samir Toumi, c'est elle souvent qui fait l'action. Ainsi, l'auteur a pu identifier sa ville dans une démonstration particulière : à un serpent fantôme, enfant seul ou un adulte seul. D'ailleurs, Alger suscite le sentiment d'amour et de haine pour l'auteur. Ces deux notions sont présentées en tant que personnages, à savoir, le serpent dont l'image est liée à la tendresse et à la caresse. La personnification du paysage s'est faite par une écriture poétique ornée par des figures de style et des comparaisons.

En s'appuyant sur la théorie de Gaston Bachelard, nous avons pu analyser le style d'écriture de Samir Toumi et les images paysagères de sa ville. Cette théorie nous a amené à déceler les images poétiques adoptées par l'écrivain ; il s'agit d'une mémoire poétisée[178]suscitée par l'écriture de cet auteur. Sa stratégie a pour but d'identifier les paysages de la ville à un personnage signifiant.

Nous avons remarqué qu'il y a un paradoxe clairement établi dans le texte. Le narrateur revient volontairement à sa ville qui l'étouffe. Tout se passe comme s'il en avait besoin, ayant découvert qu'il est incapable de s'en éloigner L'auteur porte un amour indicible, paradoxal envers sa ville. Un caractère d'absurde domine son écriture, d'où la contradiction qui fait apparaitre la complexité : dire deux choses à la fois, qu'il ne peut pas vivre à Alger, mais qu'il ne peut pas vivre ailleurs, et donc accepter cet étouffement.

[178] Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, op.cit., p.56.

Bibliographie/ Sitographie

1- Corpus d'étude

TOUMI Samir, *Alger, le cri*, Alger, Barzakh, 2013.

2- Ouvrages théoriques

2-1 Sur la littérature de l'urgence

Charle Bonn, *Paysages littéraires algériens des années 90: témoigner d'une tragédie?,* L'Harmattan/Université Paris-Nord, Paris, 1999.

Rachid Mokhtari, *La graphie de l'horreur*, Alger, Chihab, 2003.

2-2 Sur la poétique de l'espace

BACHELARD Gaston, *La Poétique de l'espace,* Paris, PUF, 1957.

2-3 Sur la géographie littéraire

FERRE André, *Géographie littéraire*, Paris, Éditions du Sagittaire, 1946.

2-4 Sur la géocritique

WESTPHAL Bertrand, *La Géocritique : réel, fiction, espace*, Paris, Éditions de Minuit, 2007.

2-5 Sur la poétique de la ville

Anne-Marie Amiot, *Un romantisme fondateur de la modernité poétique*, Paris, Ellipses, 2002.

Claude-Gilbert Dubois, *L'Imaginaire de la Renaissance,* Paris, Presses Universitaires de France, 1985.

Pierre Nora, *Les lieux de mémoire*, Paris,, Gallimard, 1984.

Pierre Sansot, *Poétique de la ville*, Paris, Klincksieck, 1973.

3- Dictionnaires

Dictionnaire de Français Larousse, 2007.

Sitographie

Besta Chihab, « Le paysage algérien dans la littérature francophone (1962-2015), université de Médéa, 15 janvier 2015, URL : https://www.fabula.org/actualites/le-paysage-algerien-dans-la-litterature-algerienne-francophone1962-2015_63723.php.

Guy Di Méo, Claire Sauvaitre et Fabrice Soufflet, « Les paysages de l'identité (le cas du Piémont béarnais, à l'est de Pau) », Géocarrefour [En ligne], vol. 79/2 | 2004, mis en ligne le 25 octobre 2007, consulté le 28 avril 2017. URL : http://geocarrefour.revues.org/639 ; DOI : 10.4000/geocarrefour.639.

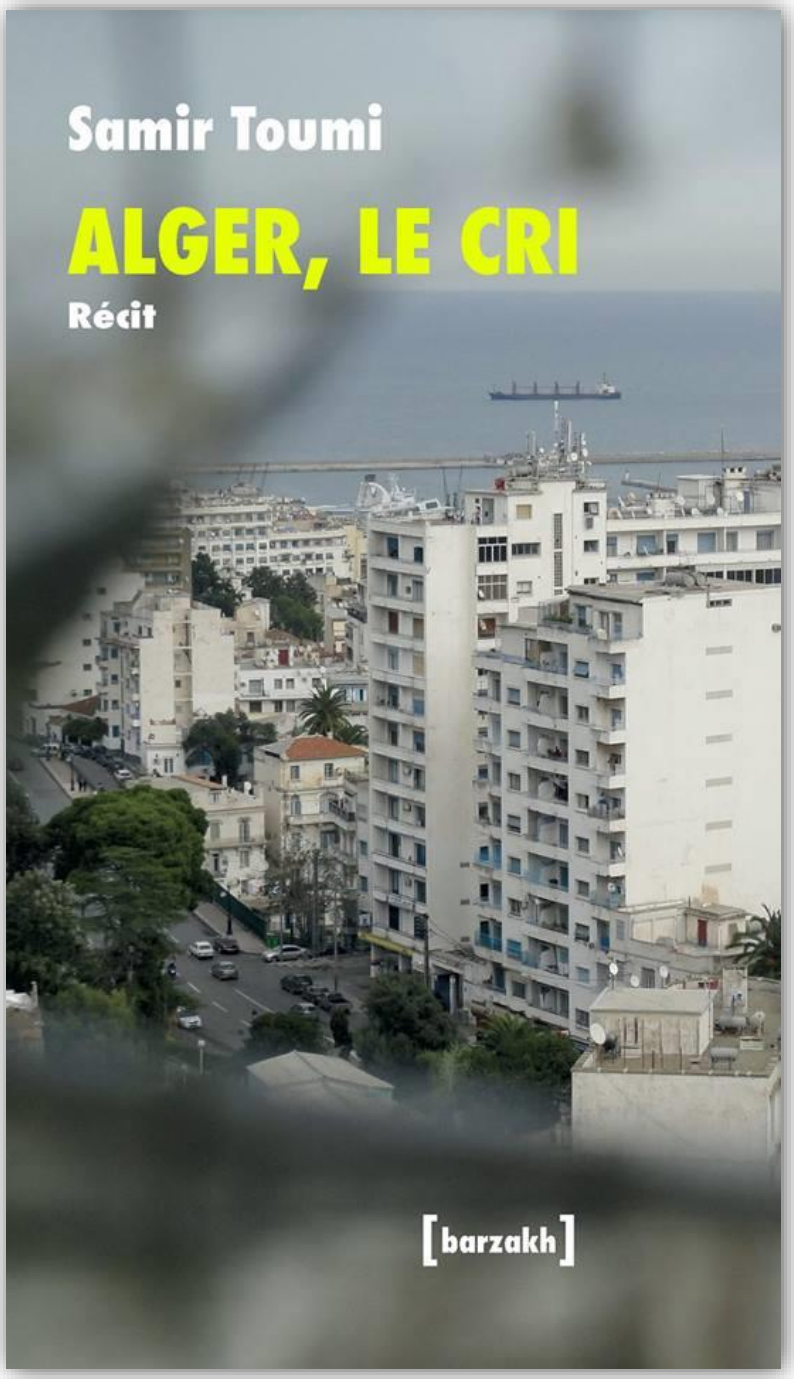
Michel Collot, « Pour une géographie littéraire », *Fabula-LhT*, n° 8, « Le partage des disciplines », mai 2011. consultée le 29 avril 2017URL : http://www.fabula.org/lht/8/collot.html.

Naouel Bchir Jaber, Le « paysage urbain » en question, publié dans Projets de paysage le 07/07/2011 URL : http://www.projetsdepaysage.fr/fr/le_paysage_urbain_en_question. (Consulté le 13/04/2017).

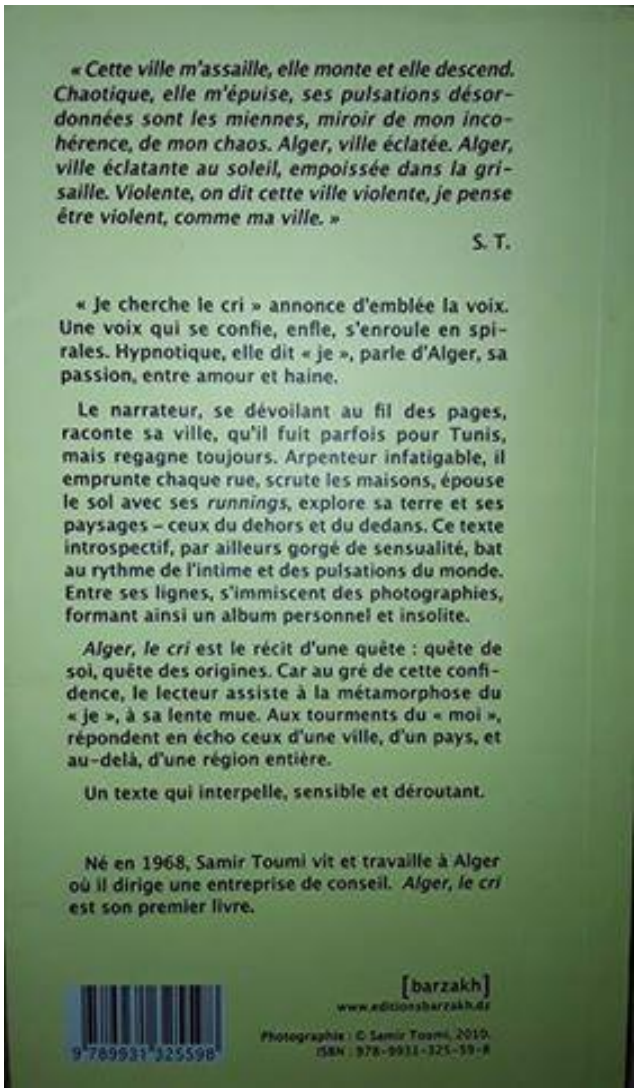
Rocío Peñalta Catalán, « La ville en tant que corps : métaphores corporelles de l'espace urbain », TRANS- [En ligne], 11 | 2011, mis en ligne le 08 février 2011, URL : http://trans.revues.org/454 ; DOI : 10.4000/trans.454.

Annexes

Annexe I : La première de couverture.



Annexe II : La quatrième de couverture.



« Cette ville m'assaille, elle monte et elle descend. Chaotique, elle m'épuise, ses pulsations désordonnées sont les miennes, miroir de mon incohérence, de mon chaos. Alger, ville éclatée. Alger, ville éclatante au soleil, empoissée dans la grisaille. Violente, on dit cette ville violente, je pense être violent, comme ma ville. »

S. T.

« Je cherche le cri » annonce d'emblée la voix. Une voix qui se confie, enfle, s'enroule en spirales. Hypnotique, elle dit « je », parle d'Alger, sa passion, entre amour et haine.

Le narrateur, se dévoilant au fil des pages, raconte sa ville, qu'il fuit parfois pour Tunis, mais regagne toujours. Arpenteur infatigable, il emprunte chaque rue, scrute les maisons, épouse le sol avec ses *runnings*, explore sa terre et ses paysages – ceux du dehors et du dedans. Ce texte introspectif, par ailleurs gorgé de sensualité, bat au rythme de l'intime et des pulsations du monde. Entre ses lignes, s'immiscent des photographies, formant ainsi un album personnel et insolite.

Alger, le cri est le récit d'une quête : quête de soi, quête des origines. Car au gré de cette confidence, le lecteur assiste à la métamorphose du « je », à sa lente mue. Aux tourments du « moi », répondent en écho ceux d'une ville, d'un pays, et au-delà, d'une région entière.

Un texte qui interpelle, sensible et déroutant.

Né en 1968, Samir Toumi vit et travaille à Alger où il dirige une entreprise de conseil. *Alger, le cri* est son premier livre.

[barzakh]
www.editionsbarzakh.dz

Photographie : © Samir Toumi, 2010.
ISBN : 978-9931-325-59-8

Annexe III : Terrasse d'Avril.



Annexe IV : Borj-Menaîl Le haouch « Mhajia[179] ».



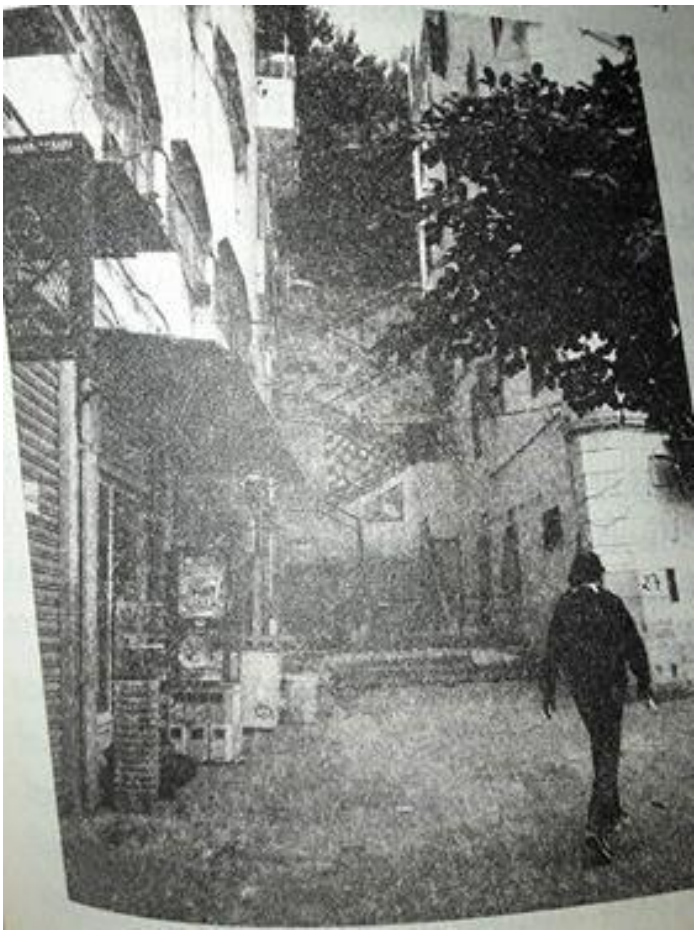
Bordj-Menaïel – Le haouch.

[179] Samir Toumi, *Alger, le cri*, op.cit., p.84.

Annexe V : La musique chaâbi.



Annexe VI : Alger « L'adulte seul ».



Annexe VII : Caspar Friedrich, le voyageur contemplant une mer de nuages.

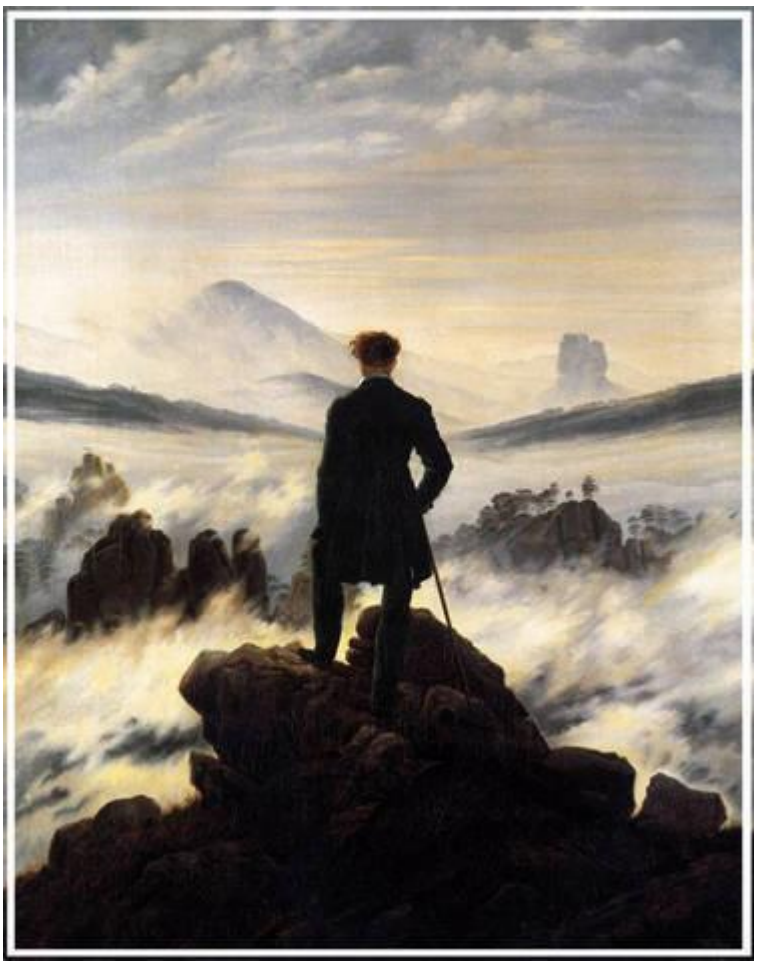


Table des matières

Remerciements……..... 05
Dédicaces ……... 06
Sommaire…… 07

Introduction…… 09

Chapitre I : Le paysage dans la littérature algérienne contemporaine d'expression française.....

1-1 Ecriture et paysage…….. 17
1-2 Paysages de la violence……. 18
1-3 *Alger, le cri,* une écriture nouvelle…….. 24

Chapitre II : Les enjeux du paysage dans *Alger, le cri* de Samir Toumi……..

2-1 Le paysage comme histoire…….. 33
2-2 Le paysage comme identité…….. 35
a) La musique comme trait d'identité…….. 36
b) Les mots dialectaux…….. 38
c) Le conte comme repère dans le paysage identitaire……. 39
2-3 Expression de soi et paysage…….. 40

Chapitre III : La personnification du paysage……..
3-1 Alger comme métaphore…… 47
3-2 Le voyage…….. 51
a) Un voyage dans la ville natale …… 51
b) Un voyage en Tunisie…… 52
3-3 Alger entre la haine et l'amour ……..... 54

Conclusion…….. 60
Bibliographie……..... 64
Annexes…….. 67
Table des matières…… 75